"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

VOL. IX — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, 13 OCTOBRE, 1937 — No 50

Au service des pauvres Indiens

A la tete d'un gouvernement stable

EN ONTARIO

La victoire de M. Hepburn réjouit les libéraux—Les orangistes perdent de plus en plus leur popularité—M. Rowe fait mentir sa prophétie.

(par Léopold RICHER)

OTTAWA — M. Mitchell Hepburn, à la grande satisfaction du parti libéral, demeure premier ministre de la province d'Ontario. Sa majorité parlementaire sera quelque peu réduite mais elle suffira amplement à assurer la stabilité de son gouvernement pendant toute la durée de son mandat. Lors des élections du 19 juin 1934, les libéraux avaient fait élire 66 candidats, les conservateurs 17, les libéraux-progressistes 4; on comptait en outre 1 indépendant, 1 fermier-uni, 1 C.C.F. Dans la prochaine chambre législative les libéraux auront 63 députés, les conservateurs 23, les libéraux-progressistes 2. Il y aura également 1 libéral-indépendant et 1 fermier-uni. Les libéraux ont donc perdu 3 sièges, alors que les conservateurs ont fait 6 gains.

Félicitations de M. King

Le gouvernement reste solidement installé au pouvoir. Les libéraux, tant fédéraux que provinciaux, ont toutes les raisons du monde de se réjouir. M. Mackenzie King a été l'un des premiers à féliciter M. Hepburn de sa victoire. Dans le conrant de la soirée il a envoyé ce télégramme au premier ministre réélu: "Puis-je vous transmettre mes félicitations les plus cordialles pour la façon si générale dont l'électorat vous a renouvelé sa confiance. Je vous adresse mes meilleurs souhaits pour votre nouveau mandat". Maintenant qu'il n'existe plus de mésentente entre M. King et M. Hepburn, tous les deux l'ont déclaré ces pours derniers. la grande famille libérale, comme on le dit souvent., sans remarquer l'illusion que comporte l'expression, est assurée du pouvoir pendant encore une couple d'années.

Défaite de M. Rowe

M. Earl Rowe lui-même, le chef du parti conservateur, a mordu la poussière dans son propre comté. M. Rowe avait démissionné comme député fédéral de Dufferin-Simcoe, afin de se présenter dans le comté provincial de Simcoe-centre, contre M. L. J. Simpson, ministre de l'Education dans le cabinet Hepburn. La défaite de M. Rowe a une note d'ironie. Lorsqu'il est venu à Ottawa il y a deux semaines, le chef conservateur s'était vanté, auprès d'un groupe de journalistes, qu'il remporterait au moins 60 sièges. En même temps il avait prédit la défaite personnelle de M. Mitchel Hepburn dans le comté d'Elgin. Mais il avait demandé aux journalistes de n'en pas dire un mot, sous prétexte de ménager les sentiments de son adversaire. L'intention était excellente mais la vision, très pauvre. M. Mitchell Hepburn a remporté l'une des belles majorités de cette élection, alors que M. Rowe a rencontré la défaite.

La majorité de M. Leduc

La plus grosse majorité de toute la province semble avoir été remportée par M. Paul Leduc, ministre des mines et procureur de la province. Dans le comté d'Ottawa-est, M Paul Leduc a obtenu 17,019 voix, alors que son plus proche adversaire, M. Lacasse, porte-étendard du parti conservateur, n'en a eu que 3,852, ce qui donne à M. Leduc une majorité de 13,137 voix. Quant au candidat créditiste qui se présentait dans le comté, M. Denommé, il a touché un bas niveau de 521 voix. Le succès de M. Paul Leduc ne sera pas sans fortifier la position déjà enviable qu'occupe le ministre dans le cabinet Hepburn. Après une victoire semblable M. Leduc peut demander n'importe quel portefeuille et

(Suite à la page 2)

UN FRANCO-ALBERTAIN

A la Légation Canadienne de Washington

Nous apprenons que M. Hector Allard, employé depuis 5 ans au ministère des Affaires Extérieures à Ottawa, vient d'être attaché à la légation canadienne à Washington. M. Allard a été autrefois très intimement mêlé aux question franco-albertaines et compte un grand nembre d'amis en cette province.

Né au Manitoba, il fit ses études au collège de Saint-Boniface et à l'Université du Manitoba.

De 1926 à 1929, il suivit des cours à Oxford et à Genève où il étudia la langue romane, le droit international public et l'histoire coloniale. De 1929 à 1932, il enseigna à l'Université de l'Alberta à Edmonton. Il entra au ministère des Affaires extérieures en 1932. Il y manifesta de belles qualités intellectuelles, gages d'une brillante carrière.

L'exemple de M. Allard devrait être suivi par plusieurs jeunes Canadiens français. Ce serait un irréparable désastre si nous abandonnions la carrière diplomatique aux Anglo-Canadiens.

Les nombreux amis de M. Allard seront heureux d'apprendre cette bonne nouvelle et la Survivance exprime à M. Allard ses meilleurs félicitations en lui souhaitant les plus grands succès dans cette nouvelle phase de sa carrière diplomatique.

BRUNO MUSSOLINI

FILS DU DUCE AVEC FRANCO

ROME — Le fait que Mussolini ait autorisé son fils Bruno à voler sous les ordres du général Franco indique bien que le dictateur italien est déterminé à donner une victoire au général Franco. C'est ce qu'on répète dans les milieux fascistes. La permission que le Duce a donné à son fils ne serait qu'une variante de la menace qu'il a proférée à Berlin lorsqu'il a dit qu'il combattrait le bolchévisme et par la parole et par les armes.

Bruno Mussolini n'est pas d'ailleurs parti seul pour se rendre en Espagne. L'accompagnent, en effet, au moins vingt-trois pilotes, dirigeant autant d'avions de bombardement très rapides, les meilleurs et les plus efficaces de l'armée italienne. Plusieurs de ces aviateurs faisaient partie de l'escadrille que le maréchal Italo Balbo conduisait, il y a quelques années, de Rome à Chicago, via Shediac, Nouveau-Brunswick, et Montréal, Québec.

BOYCOTTAGE

Les textes religieux en Allemagne

BERLIN. — Les catholiques allemands ont été exhortés à boycotter tous les imprimés "cherchant à détruire le royaume de Dieu en enseignant la haine de Jésus-Christ".

Cet appel se trouvait dans une lettre pastorale lue à tous les prônes, et ensuite distribués aux fidèles.

Cette communication invitait les catholiques à lire les journaux ecclésiastiques et condamnait les attaques lancées contre l'Eglise.

PELERINS CANADIENS

A ROME

ROME — Le Souverain Pontife a accordé une audience à 60 pèlerins canadiens que dirigeait M. l'abbé E. Turmel.

DEUX CHEFS FASCITES: MUSSOLINI ET HITLER

Réception triomphale de l'Allemagne au Duce italien

PIE XI INDIGNE D'UN ARTICLE DU POPULO D'ITALIA

CITE DU VATICAN — Les prélats du Vatican ont laissé entendre que le Pape Pie XI était indigné d'un article de fond, publié récemment dans le "Popolo d'Italia", le propre journal de Mussolini, lequel plaçait sur un même pied "le catholicisme chancelant", le communisme, le socialisme et une foule d'autres choses en isme. Ils sont convaincus que le Souverain Pontife profitera de l'une des nombreuses audiences publiques qu'il accorde aux fidèles, en dépit de son grand âge et de sa santé qui n'est pas très bonne, pour dire au monde qu'il condamne formellement cet article.

Voici d'ailleurs ce qu'il disait: "Le capitalisme, le parlementarisme, la démocratie, le socialisme, le communisme et un certain catholicisme chancelant, avec lequel nous traiterons bientôt comme il convient de traiter, se dressant contre nous". Les prélats ont précisé que le Pape avait été profondément offensé par cet écrit qui ajoute que le fascisme est un mouvement du vingtième siècle, tandis que les autres mouvements dont il parle sont des vieilleries du dix-neuvième siècle.

Sa Sainteté aurait même déclaré là-dessus: "Le catholicime ne dépend et ne découle de l'esprit d'aucun siècle, qu'il s'agisse des siècles modernes ou anciens, comme l'insinue cet article. Il est d'essence éternelle. Il durera quand toutes les idées politiques des peuples auront disparu."

Quant aux prélats, ils s'inquiètent beaucoup de la menace voilée que contient le dit article. Ils se demandent si Mussolini n'a pas été irrité par le fait que le Pape a publié une encyclique, dans laquelle il dénonçait le néo-paganisme, pendant qu'il rendait visite à Hitler.

Explications

TURIN, Italie — Lorsque le journal de Mussolini, "Il Popolo d'Italia", s'est attaqué récemment à un "certain catholicisme chancelant", il voulait parler des catholiques français, anglais et belges qui, pour combattre le fascisme, n'hésitent pas à faire partie liée avec les partis de gauche, même avec le communisme, en soutenant que le fascisme est opposé à l'Eglise et contraire à l'esprit évangélique. C'est ce que dit ce soir le journal "La Stampa" de Turin, après avoir pris connaissance du fait que l'on s'étonnait au Vatican de voir Mussolini lui-même s'en prendre au catholicisme.

ROOSEVELT CHEZ LE CARD. MUNDELEIN

UN FAIT HISTORIQUE

CHICAGO — Un fait historique intéressant est survenu, ces jours derniers, alors que le président Roosevelt a pris le diner au palais cardinalice de Chicago, l'hôte de Son Eminence le cardinal Georges Mundelein. C'est la première fois dans l'histoire des Etats-Unis que le chef exécutif de la nation est l'hôte d'un Prince de l'Eglise.

Il faut noter que le président Roosevelt et le cardinal sont de vieux amis et qu'ils se sont connus, il y a plus de 30 ans à New-York. Son Exc. Mgr B.-J. Sheil, auxiliaire de Chicago a déclaré à des journalistes que la visite du président était une visite d'amitié et qu'à plusieurs reprises, le président avait invité le cardinal Mundelein à la Maison Blanche.

L'entrevue n'eut aucun caractère politique.

DERNIERE NOUVELLE

Au moment où nous allons sous presse, nous recevons justement le livre "Napoléon vu par un Canadien", oeuvre de notre jeune ami, J.-B. Boulanger. Nous en dirons un mot la semaine prochaine.

AUX CANADIENS FRANCAIS

BREVETS ACCORDES

Liste des brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens français durant le mois de septembre 1937. [Liste compilée par le Bureau "TECHNIQUE FOURNIER", Procureurs de brevets d'invention, 934 rue Ste-Catherine est, Montréal.

BREVETS D'INVENTION

Isidore, Arthur Auger d'Eastview, Ont. "Cercueil".

E.-A. Sueur, d'Ottawa, Ont., "Appareil à sécher".

Raoul Philbert, de Buckingham, P.Q., "Couvercle de boîte".

Fernand Lavoie, de St-Bruno, P.Q., "Moyen de faire fonctionner à distance les robinets de vidange d'automobile".

Y AURA-T-IL UNE GUERRE ?

MANAGUA — Un timbre-poste va-t-il provoquer un conflit international? Le ministère des postes du Nicaragua a mis en circulation un timbre de poste aérienne reproduisant la carte du pays.... avec une légère modification de sa frontière avec le Honduras. Le gouvernement de ce pays s'émeut et envoya à Managua une note demandant que le tracé fût rétabli sur le timbre.

Le gouvernement du Nicaragua, à son tour, protesta. Les radios nationales entrèrent dans la dispute, exhortant leurs auditeurs respectifs à soutenir la juste cause de leurs gouvernements.

JOURNAUX SAISIS

A BERLIN

BERLIN, Allemagne.—Les autorités policières ont confisqué des exemplaires de dix-huit journaux étrangers à leur arrivée en Allemagne, quarante-huit heures après les discours prononcés ici par Mussolini et Hitler.

On a saisi des numéros du "London Sunday Times", de l' "Evening Standard", et du "Daily Mirror".

Parmi les journaux saisis, on remarque aussi des copies de six journaux de Paris: "Le Journal". "Le Matin". "Le Petit Journal", "Le Figaro", "L'Intransigeant" et "L'Epoque". Les autres journaux confisqués viennent de Suisse, des Pays-Bas, de la Norvège et de la Suède.

On n'a pas motivé cette confiscation.

IL PART POUR SEVILLE

CITE VATICANE — Sa Sainteté le Pape Pie XI vient d'accorder une audience particulière à Son Em. le Cardinal Pedro Segura y Seans, récemment nommé Archevêque de Séville, Espagne. Son Eminence est ensuite partie pour sa vie archiépiscopale.

COMMENT L'AVIATEUR L. BISSON L'A SAUVE

Le R. P. Alfred Gathy, O.M.I., a bien voulu raconter aux lecteurs de la Survivance le sauvetage merveilleux accompli par le pilote des missions de Mgr Breynat, Louis Bisson.

Le P. Gathy est né à Ferrières en Belgique. Ses études terminées, il rentra au séminaire. Pendant 8 ans, il se dépensa au ministère paroissial, dans le diocèse de Namur. A l'occasion d'une visite de Mgr Breynat, il se sentit appelé vers les pauvres déshérités des glaces polaires.

Depuis 1929, le R. Père dirige la mission de Simpson. Nous attendrons encore un moment avant de lever le voile sur certaines tournées héroïques du Père, dans le grand Nord canadien.

Le P. Gathy s'embarquera ces jours-ci pour la Belgique. Il visitera ses vieux parents et rétablira sa santé usée auprès des Esquimaux.

C'est à la maison provinciale des O.M.I. où descendaient Mgr Breynat, M. Bisson et M. Ernest Côté, que nous avons eu le privilège d'obtenir le compte-rendu de ce bel exploit.

Au cours de l'été dernier, on a fait beaucoup de bruit autour de l'aventure des aviateurs russes, égarés dans les îlots de glace des l'arctique. Pendant plus de trois semaines, radios et journaux ont rivalisé de zèle pour lancer aux quatre coins du monde, force nouvelles, communiqués officiels et.... officieux; une vraie débauche de paroles et d'écrits plus ou moins émouvants, plus ou moins vrais.

Pendant plus de trois semaines, des avions de tous pays, alertés et payés par le gouvernement des soviets, ont sillonné le grand nord, à la recherche des malheureux disparus. On trouvera pour le moins étrange que la ruine soviétique, si prodigue par ailleurs de sang humain, n'ait pas dédaigné de faire face à de folles dépenses pour sauver la vie de quelques aventuriers en quête de gloriole et de publicité.

....Trève aux critiques oiseuses! Et oui, admirons et plaignons sans réserve ces hardis aviateurs, tombés, comme on l'a dit, en plein ciel de gloire. Applaudissons de même, sans réserve, à l'élan unanime de tous les coeurs, de tous les dévouements qui se sont offerts pour les arracher à l'inconnu, à la mort. Mais, devons-nous, pour autant, oublier et taire d'autres dévouements plus vrais, plus désintéressés.... au service des pauvres, des malades, des déshérités de la vie.... les dévouements de chez nous? Un petit fait significatif, tout récent:

En août dernier, Mgr Breynat, l'évêque du vent, faisant la visite de ses missions, venait à peine d'arriver à Aklavik, à bord du Santa Maria, piloté de main de maître par le bon M. Louis Bisson, lorsque, du Fort Norman, à 500 milles de Portance, parvient un appel par sans fil: "Un Indien, Calon Cassi, gravement malade. Transfert à l'hôpital. Très urgent". — Monseigneur n'hésite pas. M. Bisson, toujours prêt, reprend l'air aussitôt, et après 3 heures de vol, amerrit doucement en face de Fort Norman. Le temps de prendre le patient à bord et de refaire sa provision de gazoline.... et l'avion repart pour franchir les 300 milles qui séparent Fort Simpson de Fort Norman. Deux heures plus tard, le pauvre qui souffre atrocement, se trouve confortablement installé dans une salle proprette de l'hôpital Ste-Marguerite.

N'est-ce pas trop tard déjà, peut-être. L'opération de la mastoïde s'impose sans délai. En l'absence du docteur Trudelle, un jeune docteur âgé de 30 ans à peine, qui s'en charge, et pour un coup d'essai s'en est un.

Pendant plus d'un mois, Calon est l'objet de soins dévoués, maternels que lui prodiguent sans compter nos bonnes Soeurs Grises. Calon n'est qu'un pauvre Indien, mais il sait discerner les vrais dévouements. Les mercis prennent sur ses lèvres un tel accent de sincérité!

Durant son séjour à l'hôpital, sa femme lui a envoyé quelques piastres. Il en soustrait trois: "Voilà Père, vous direz des messes pour les Soeurs, les Pères et Frères qui ont été si bons pour moi..

Calon est parti tout rafistolé, remis à neuf. A la Soeur, garde malade, en guise d'au revoir, il dit avec un geste naïf de ses deux mains, montrant les dimensions d'un journal: "Je vous écrirai une lettre grande comme ça!"

Mais voilà Calon est un Indien de chez nous. Mgr Breynat, qui lui a sauvé la vie, est un évêque de chez nous. Les Soeurs Grises, femmes héroïques, sont des femmes de chez nous. M. L. Bisson, pilote, est un jeune de chez nous. Le docteur Homer est de chez nous. Est-ce pour cela que la presse doive se taire, et le public tout ignorer.

Oh! s'il s'agissait de Russes!

E. L. GRAY EST ELU

UN LIBERAL

E.-L. Gray, chef du parti libéral albertain, a été élu député à l'élection complémentaire rendue nécessaire par la mort de George H. Van Allen, libéral. Gray s'est présenté avec l'appui du parti conservateur.

Gray a obtenu une majorité de près de 8,000 voix sur son plus proche adversaire. Voici le total des votes pour chaque candidat.

Gray, libéral	17,680
Clark, front populaire	8022
Jan Lakeman, communiste	1714
Margaret Crang, prog.-ouv.	1309
Rice Sheppard, populaire	245

Le parti du Crédit Social a actuellement 52 représentants au Parlement.

GUERISON OBTENUE

PAR L'INTERCESSION DE MGR GRANDIN

A la suite d'une opération très grave que subissait une religieuse le 1er octobre dernier, on fit demander le prêtre et le médecin.

La faiblesse occasionnée par une longue maladie et les nouvelles complications de l'opération firent si bien que la malade fut condamnée. Son cas était désespéré.

C'est alors que la Rév. Sr Grandin, nièce du vénérable Mgr Grandin proposa à la malade de prier Mgr Grandin pour obtenir sa guérison.

Avec une grande confiance, la malade accepte. Le soir même elle se sent mieux. Depuis, elle mange avec appétit. Elle dort bien et ne ressent plus son mal. Le médecin n'y comprend plus rien si ce n'est qu'une force supérieure à celle de la nature lui a procuré sa guérison.

En un mot, elle a été guérie par l'intercession de Mgr Grandin.

MISSIONNAIRE ENLEVE

EN CHINE

MOUKDEN, Mandchoukouo. — Des bandits mandchous ont enlevé, afin de le rançonner, le R. P. Gerard Donovan, missionnaire qui vient de Pittsburgh. Les autorités japonaises organisent une expédition pour sauver le religieux.

POLITIQUE ONTARIENNE

(Suite de la page 1)

il est pratiquement certain de l'obtenir.

Deux ministres défaits

Deux ministres libéraux ont été défaits: M. J.-A. Faulkner dans Hastings-ouest, et M. Duncan Marshall dans Peel. Le premier était ministre de la Santé et le second, ministre de l'Agriculture. Celui-ci a été battu par un ancien ministre de l'Agriculture de la province, M. T.-L. Kennedy. A remarquer que ces deux ministres représentaient des comtés où le vote orangiste est important. On se demandait quelles seraient les conséquences de la campagne conservatrice contre les écoles séparées. La défaite de ces deux ministres ne peut s'expliquer autrement que par un appel à des préjugés de cette nature. D'ailleurs on nous dit que dans la plupart des comtés où les conservateurs ont fait des gains sur les libéraux, cette campagne a fait rage avec une vigueur toute particulière.

M. Drew défait — M. Henry élu

Une autre défaite qu'il faut noter en passant est celle du lieutenant-colonel G.-A. Drew, qui se présentait comme candidat conservateur indépendant dans le comté de Wellington- sud. M. Drew est cet ancien organisateur du parti conservateur ontarien qui s'est séparé du parti sur la question ouvrière et dont il a été question, pendant un certain temps, comme ministre dans le cabinet Hepburn. Dans les cercles fédéraux, les conservateurs ne paraissent pas regretter outre-mesure sa défaite: les partis pardonnant difficilement aux lâcheurs. Les conservateurs se félicitent, par contre, de ce que M. George Henry, dont l'élection a été douteuse jusqu'aux dernières heures de la soirée, fasse de nouveau partie de la Chambre. M. George Henry est l'ancien premier ministre de la province, ayant succédé à ce poste à M. Ferguson. M. Roye ayant remplacé M. Henry, n'est-il pas raisonnable que M. Henry remplace maintenant M. Rowe? Les élections ont de ces retours inattendus et cruels.

Six députés canadiens-français

La Chambre provinciale comptera six députés canadiens-français: M. Paul Leduc, Ottawa-est; M. J.-A. Habel, Cochrane-nord; M. J.-E. Cholette, Nipissing; M. Aurélien Bélanger, Prescott; M. Roméo Bégin, Russell; M. A.-H. Trottier, Essex-nord. Tous ces députés sont libéraux. Il fait tout particulièrement plaisir de souligner la victoire de M. Aurélien Bélanger, l'un des doyens de la lutte scolaire en Ontario. M. Bélanger avait deux adversaires: le Dr L.-P. Beaudoin, conservateur, et M. Louis Auger, libéral-indépendant, ancien député fédéral du comté.

M. Croll bat le Dr Morand

Si l'on a raison d'applaudir la victoire de M. Bélanger, on a également raison de déplorer la défaite du Dr R.-D. Morand, candidat conservateur dans le comté de Windsor-Walkervill. M. Morand est un ancien député fédéral ainsi qu'un ancien vice-président des Communes. M. Morand se présentait contre M. David Croll, qui a quitté le ministère Hepburn lors de la grève d'Oshawa. M. Croll, malgré son attitude indépendante, s'est fait réélire. Il en a été de même de M. A.-W. Roebuck, ancien ministre du Travail et procureur provincial dans le cabinet Hepburn. M. Roebuck a réussi à s'imposer comme candidat libéral dans le comté de Toronto-Bellwoods, après s'être séparé du ministère sur la question ouvrière.

Oshawa

Bien que les deux hommes qui avaient soutenu la C.I.O. aient été réélus, le comté d'Ontario où se trouve située la ville d'Oshawa s'est prononcé en faveur du candidat libéral, M. Gordon Conant, endossant ainsi la politique de M. Hepburn en matière d'unions ouvrières. L'élection de M. Conant a été l'une des fortes surprises de la campagne, attendu que M. Hepburn a été assez mal reçu à Oshawa lorsqu'il y a porté la parole cette semaine. Ainsi, il est difficile de soutenir que la province a exprimé une opinion unanime sur cet important point du programme libéral. D'un côté les adversaires de la politique ministérielle ont été réélus, de l'autre le comté où l'on a fait la grève (qui a déclenché les scissions ministérielles et peut-être l'élection elle-même) a approuvé l'attitude du premier ministre.

Nouvel échec de l'orangisme

L'analyse des résultats de l'élection suggérerait beaucoup d'autres commentaires. Il faudrait tout d'abord consigner au dossier de l'orangisme ce nouvel échec. Sans doute, les conservateurs ont fait des gains. Mais le petit nombre de ces gains démontre que l'orangisme n'est plus très puissant en Ontario. Il est parfaitement incapable de soulever la province tout entière, s'il peut encore semer l'inquiétude dans certaines régions circonscrites. L'arrivée au pouvoir du parti conservateur eût été un désastre pour l'unité canadienne. Les conservateurs canadiens-français qui ont refusé d'aider M. Rowe dans sa campagne ont donné un bel exemple à leurs compatriotes. On a l'impression que cette fois-ci les contribuables des écoles séparées ont voté avec unanimité en faveur de leurs intérêts. L'éclat du succès de M. Leduc en est la preuve évidente.

La défaite conservatrice

Les conséquences de la défaite du parti provincial sur l'avenir du parti conservateur fédéral seront très sérieuses. Le plus tôt il se rendra compte que la clique qui le dirige et le domine est le premier instrument de ses échecs répétés et la cause la plus certaine de son impopularité, le plus tôt sera le mieux. M. Bennett y réfléchira à deux fois avant de continuer à diriger le parti. Après la défaite du parti en Colombie canadienne, en Nouvelle-Ecosse et en Ontario, il n'y a plus qu'une seule chose à faire: tenir un congrès national, se donner un chef nouveau et un programme qui corresponde aux véritables besoins de l'électorat. Les conservateurs ont-ils besoin d'autres leçons aussi claires que celles-ci pour comprendre que leurs tactiques sont usées et leurs principes méprisés par la population?

Léopold RICHER

UNE ECOLE DE POESIE

PARIS. — La seule école poétique française actuelle est l'Ecole Chrétienne. C'est la conclusion d'une lettre du poète catholique Louis Lefebvre qui a enquêté sur les "Chapelles" littéraires. Il affirme qu'il n'existe qu'une seule grande chapelle: l'Eglise. Et d'appuyer sa thèse sur l'énumération qui groupe les noms prestigieux de l'actuelle poésie française: "Ne discutons pas les théories, écrivons seulement les noms: hier on avait Le Carbonnel et de Nolhac, aujourd'hui le somptueux Claudel et le vieux maître Francis Jammes, Eusèbe de Bremond d'Ars, le subtil Maurice Brillant, le délicat Louis Chaigne, Guy Chastel, Jean des Cognets, Henri Ghéon, dramaturge très connu mais lyrique trop ignoré, le tendre Charles Grolleau, le pathétique Robert Vallery-Radot, Mme Henriette Charasson, la douloureuse Amélie Murat, Emile Ripert, le poète d'Assise . . . J'en oublie? Certainement j'en oublie et ce ne sont peut-être pas ceux que j'aime le moins. J'ai voulu seulement jeter presque au hasard comme un bouquet aux pieds du Christ ce magnifique assemblage de noms qui montre par lui-même sans commentaires, que les poètes de ce jour, sauf quelques joueurs de flûte, sont tous tournés vers Dieu et on trouvé leur Orient".

QUEBEC — Son Em. le cardinal Villeneuve a rendu visite à S. Exc. Mgr Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, et Son Excellence Mgr Clabaut, coadjuteur du même vicariat, à bord du petit paquebot "Thérèse", appartenant à Mgr Turquetil.

Le navire était amarré au moment de la visite à l'intérieur du bassin Louise. Il venait de faire un voyage maritime de 9,660 milles à travers les eaux arctiques et celles du golfe.

Son Eminence était accompagnée de chanoine Charles Beaulieu et du chanoine J.-Arthur Chamberland. A bord, pour accueillir les distingués visiteurs, outre Mgr Turquetil et Mgr Clabaut, on remarquait les Pères Duplain et Dutilly, Oblats.

Leurs Excellences sont actuellement à Montréal.

L'USURE EST CONDAMNEE

QUEBEC — "L'usure est plus répandue aux Etats-Unis que jamais auparavant" a déclaré au "Civil Service Assembly", réuni au Château Frontenac, M. T.-W. Dogi, directeur-adjoint de la "Credit Union National Commission" des Etats-Unis. M. Dogi prétend que les usuriers font annuellement $1.250.000.000 de profits aux Etats-Unis. Il s'est prononcé en faveur d'un plan des "crédit union" en vertu duquel les employés qui font partie de ces unions obtiendraient des emprunts à prix coûtants.

M. S. Rettie, président de la "Civil Service Co-Operative Credit Society" d'Ottawa, rapporta que cette association avait 3.000 membres environ et des ressources de $310.000 destinés aux prêts pour nécessités. Il déclara que la société n'encourageait point l'achat des articles de luxe, ajoutant que l'usure au service civil était "devenue presque un scandale public". Il n'a pas donné d'explications à ce dernier sujet.

La Semaine Parlementaire

EDMONTON — Le trésorier provincial, M. Solon Low, a soumis vendredi à l'Assemblée législative de l'Alberta un projet de loi qui permet au gouvernement d'exercer un contrôle sévère sur les journaux de la province. Le projet de loi accorde au président de la Commission du Crédit social de l'Alberta le pouvoir d'interdire la publication de certaines nouvelles et d'exiger la publication de communiqués de la Commission ou du gouvernement, qui devront être présentés comme du texte ordinaire. Le projet de loi accorde au président de la Commission le pouvoir d'exiger d'un journal qu'il révèle le nom de l'auteur de tout article ou de toute nouvelle publiée dans le journal; il peut également exiger qu'un journal révèle la source de telle ou telle information qu'il a publiée. Les sanctions prévues par le projet de loi sont une amende de $500 ou la suspension du journal.

* * *

L'Assemblée législative a adopté par un vote de 42 à 4 une résolution qui conteste le droit de désaveu du gouvernement fédéral, qui affirme la volonté de mettre en vigueur la législation désavouée et qui approuve l'intention du gouvernement de soumettre aux tribunaux la question de la validité du désaveu fédéral. C'est M. Lucien Maynard, ministre des Affaires municipales, qui a clos le débat sur cette résolution.

* * *

Le gouvernement Aberhart a présenté plusieurs autres mesures à l'Assemblée législative. Il y a un projet de loi qui remplace la loi désavouée par le gouvernement fédéral et qui oblige encore les banquiers qui font affaires en Alberta à se pourvoir d'une licence. Cette licence cependant n'est exigible que du directoral local d'une banque et non de tous les employés de la banque. Le banquier qui fera affaires sans avoir obtenu cette licence sera passible d'une amende de $10,000 par jour. La Commission du Crédit social est autorisée à suspendre ou à révoquer la licence de n'importe quel banquier.

* * *

Il y a un autre projet de loi qui abroge la loi du rappel. L'Assemblée législative avait adopté au début de la journée une résolution demandant l'abrogation de la loi par un vote de 41 à 10. L'amendement qui proposait que le projet de loi ne s'applique pas au cas d'Okotoks-High-River où un groupe d'électeurs réclame le rappel du député, le premier ministre Aberhart, a été rejeté. Le premier ministre Aberhart avait cependant appuyé l'amendement qui aurait eu pour effet de le protéger en donnant à la loi un effet rétroactif.

* * *

Il y a un projet de loi qui amende la loi de l'impôt sur le revenu de façon à atteindre les étrangers qui viennent faire affaires dans la province. Le citoyen d'une autre province qui fait des transactions en Alberta devra acquitter un impôt de 2% sur le revenu brut, c'est-à-dire le montant de ses centes ou de ses transactions, qu'il pourra retirer dans les limites de la province.

* * *

On a enfin présenté un avis de motion qui a pour but de mettre fin à l'entente intervenue entre le gouvernement fédéral et l'Alberta, au sujet de la police fédérale. On sait que l'Alberta, tout comme plusieurs autres provinces, a aboli sa police provinciale et confié à la R.C.M.P. le soin de faire respecter la loi dans les limites de son territoire. Cet accord expire en 1940. On se demande si la province se propose de le dénoncer avant son expiration. La résolution qui doit être débattue à l'Assemblée législative soutient qu'il est préférable que l'Alberta organise sa propre police qui sera sous la direction immédiate du procureur général.

VANCOUVER — Le premier des avions qui seront utilisés par les "Trans Canada Air Lines" est arrivé à Vancouver, il y a quelques jours. Avant la fin du mois, deux autres seront livrés et quatre autres plus grands dans les mois suivants.

L'avion reçu est un Lockheed, modèle 10 A, pouvant transporter dix passagers en plus du pilote et de son second. Il servira immédiatement à l'entraînement des pilotes. Cet avion est actionné par deux moteurs Pratt and Whitney Junior. Sa vitesse maximum est 205 milles à l'heure et sa vitesse moyenne de 183 milles. Son rayon de vol est de 720 milles. Les ailes ont une envergure de 55 pieds et la longueur totale de l'avion est de 38 piers 7 pouces. Il pèse 10,500 livres chargé.

Les deux autres avions qui seront livrés avant la fin du mois sont du même modèle, mais les quatre avions plus gros sont des Lockheers à 14 passagers. Ils seront les plus gros et les plus rapides mis en service au Canada. Actionnés aussi par deux moteurs ils ont une vitesse maximum de 247 milles à l'heure à une hauteur de 66,700 pieds. Ils peuvent transporter 650 gallons d'essence et ont un rayon de vol de 2,125 milles. Leurs poids, chargés, est de 17,000 livres; leur envergure est de 65 pds 6 pouces et une longueur totale de 44 pieds 4 pouces.

C'est dans le recueillement du travail ordonné, discipliné et dirigé que s'élabore l'action féconde.
—Maréchal Lyautey.

La Survivance

On fait du bien non dans la mesure de ce qu'on dit, mais dans la mesure de ce qu'on est. —P. De Foucaud.

MERCREDI, 13 OCTOBRE 1937. Edmonton, Alta.

La Loi

CE QU'ELLE EST — CE QU'ELLE N'EST PAS — SES EFFETS

Nos gouvernements, inquiets devant une société accablée, multiplient les lois. Leurs efforts peuvent être sincères.

Il importe toutefois de rappeler que la véritable loi n'est pas une contrainte, mais "**une ordination de sagesse promulguée** pour le bien commun par celui qui a la responsabilité des sujets".

Si nous nous arrêtons à considérer les divers éléments qui composent la loi, selon la définition que nous en avons donnée, à la suite de saint Thomas d'Aquin, nous aurons tôt fait de comprendre sous quel jour il faut apprécier les législations que portent les gouvernements en ces temps de désarroi.

La véritable loi n'est pas l'imposition d'une volonté personnelle en vue de procurer quelques avantages; elle n'est pas non plus l'expression d'un égoïsme collectif qui n'a d'autorité que dans la force, au contraire, la loi est la dictée d'une ligne de conduite sage et en conformité parfaite avec le but à atteindre.

Le premier à imposer une loi à l'homme est Dieu. Dans sa Sagesse éternelle, il voit la fin que l'homme doit atteindre; il voit aussi les moyens normaux qui doivent le guider vers cette fin. Ce sentiment d'ordination vers la fin proposée est gravé au fond de nos coeurs. C'est la Sagesse de Dieu qui a déposé chez l'homme un instinct, une **loi naturelle** correspondant à l'ordre qu'il ne peut pas ne pas exiger dans les créatures qu'il a faites.

Les autres lois, celles qu'imposeront l'autorité ecclésiastique ou civile, pour être vraiment lois, devront être un reflet de cette Sagesse et être faites dans ce même but de faciliter l'atteinte de notre fin. Une loi promulguée à l'encontre du bien commun de la société; une loi qui s'écarterait de la sagesse, de la prudence, de la vérité ne serait pas une loi, mais un acte d'iniquité.

Tous ne peuvent pas imposer ainsi des directives à la communauté humaine, même si, sous une inspiration subite, ils se croyaient devenus des phares lumineux. Pour promulguer une ordonnance de conscience au peuple, il faut être chargé de sa destinée. Seule l'autorité légitime a droit de porter des lois. Et encore, pour que celles-ci entrent en vigueur et prennent valeur, il faut qu'elles soient annoncées, et connues des sujets.

Il en est qui se sont levés dans un élan d'orgueil pour nier l'existence de Dieu et imposer au monde leur volonté. Détruisant le fondement premier de toute loi, coupant toutes les avenues entre leur intelligence et la Sagesse éternelle, ces apôtres du laïcisme acculaient une avalanche de faussetés sur le sable mouvant d'une base sans résistance. Ebloui par les conquêtes de l'homme sur la nature, le monde moderne a conçu la folle idée de consommer sa rupture avec Dieu. Comment fera-t-il alors pour diriger la créature vers le Créateur qui est la seule fin de l'humanité? De quel droit imposera-t-il ses caprices à son égal, lui qui n'est appuyé sur rien autre que sur ses passions, son avarice, sa cupidité?

La sociologie positiviste, qu'elle prenne le nom de Kantisme, de Marxisme, de Bolchévisme ou de Communisme, pèche par le premier élément de sa formation. Elle durera un temps, jusqu'à ce que l'homme opprimé puisse reprendre sa revanche! Non vraiment, le désordre ne peut engendrer autre chose que le désordre; la tyrannie ne peut établir autre chose que l'oppression.

Toute loi, pour être agréée de l'homme, doit être modelée sur celle que Dieu a ordonnée devant la créature qui sortait de ses mains. **La loi éternelle sortant de sa Sagesse toute puissante, et promulguée au coeur de chacun pour le diriger vers sa fin, est l'exemplaire que doivent suivre ceux qui partagent son autorité, puisqu'il n'y a d'autorité que celle qui vient de Dieu.**

L'homme n'est pas un être en révolte, mais le sujet d'une ordination de raison transmise par la conscience, par l'Eglise et par l'Etat, en ce qui regarde le bien-être matériel de ses sujets.

Jehan CHARLES.

ETAT DU SOUVERAIN PONTIFE

La santé du Pape semble maintenant tout à fait rétabli. Debout tous les jours à 6:30 h. — La première audience pour le Secrétaire d'Etat.

ETUDE CONSTANTE

CITE VATICANE.— Sa Sainteté le Pape Pie XI vient de rentrer à Rome le 30 septembre. Il a passé l'été à Castelgandolfo et il semble bien que ce séjour lui a fait beaucoup de bien. Sa santé s'est tellement améliorée qu'il déclarait luimême récemment: "Je me sens beaucoup mieux qu'avant ma maladie".

Une des meilleures preuves que la santé du Pape est bien rétablie consiste dans la lettre qu'il écrivait au cardinal Pacelli, au lendemain de la mort du cardinal Bisleti, pour dire au secrétaire d'Etat qu'il serait dorénavant Préfet de la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités. Pour assumer ce nouveau fardeau, on peut être assuré que le Pape doit se sentir la force de le porter.

La vie du Pape à Castelgandolfo est simple et régulière. Il se lève entre 6h. et 7h. a.m. Il célèbre la messe à 7h. 30 dans sa chapelle privée, puis entend une messe d'actions de grâces célébrée par son secrétaire particulier. Il prend ensuite un déjeûner frugal et passe dans son cabinet de travail. Les audiences commencent à 10h. 30 a.m. La première audience est toujours réservée au cardinal Secrétaire d'Etat, le cardinal Pacelli, ou à l'un des deux officiers suivants du Secrétariat d'Etat, Mgr Pizzardo ou Mgr Tardini. Les jours des audiences publiques sont le mercredi et le samedi.

A une heure p.m., le Pape fait une promenade, puis prend le goûter à 2 heures. Ce repas du midi est un repas léger. Sa Sainteté se rend ensuite dans un solarium où il converse quelque temps avec ses secrétaires. L'après-midi se passe à étudier, à lire, ou a recevoir les dépêches particulières. Le soir, à huit heures, 30, le Pape se remet au travail. A 9 heures, il se rend réciter le rosaire à la chapelle, puis il prend un frugal dîner, en compagnie de ses secrétaires Mgr Confalonieri et Mgr Venini. A dix heures, le Pape se retire à sa chambre.

Le Pape a déclaré récemment à des pèlerins: "Nous, les vieillards, avons un avantage sur les jeunes. Nous n'avons besoin que de quelques heures de sommeil, ce qui nous permet de consacrer plus de temps à lire et à étudier".

EN ESPAGNE

HENDAYE — Des personnages "gouvernementaux" de Madrid annoncent qu'on mande d'une ville du nord de l'Aragon, Barbastro, qu'il y a une forte concentration de troupes italiennes [sans doute dans la

Croisade contre le Cancer

EXTENSION DU CANCER

ARTICLE NO 1

Le cancer existe dans tous les pays. Ce fait n'est pas sans causer quelque malaise dans l'esprit de gens qui ont atteint la quarantaine. Mais il faut ajouter que le cancer n'est pas aussi répandu que les maladies organiques du coeur et que bien rares sont les personnes qui perdent le sommeil dans la crainte qu'elles pourraient peut-être mourir d'une maladie du coeur.

On cite des statistiques pour démontrer avec quelle rapidité augmente le cancer. Les chiffres que publient les statisticiens, qui prennent plaisir à les accumuler, peuvent porter à croire que le cancer augmente très rapidement. Malgré cette assertion, on peut encore douter d'une augmentation aussi considérable du cancer d'année en année.

Une bonne partie de l'augmentation apparente est due à la plus grande habileté des médecins à retrouver les cas de cancer; aux meilleurs rapports des décès enrégistrés au cours de la dernière génération et à une plus grande connaissance de la maladie que possède maintenant la population. Bien plus, les gens de la génération actuelle vivent plus vieux que ceux des générations précédentes. Depuis 1900, la durée moyenne de la vie s'est augmentée d'environ quinze ans. Comme le cancer est un maladie qui se rencontre surtout chez les personnes d'âge moyen, plus on s'avance dans la vie et plus, dans la même mesure, on peut devenir cancéreux. Quatre-vingt-dix pour cent de tous les cas de cancer surviennent après l'âge de 35 ans. Que le cancer soit répandu, c'est là un fait réel et assez grave, mais il ne faut pas que la population s'en alarme outre mesure.

Il faut que chacun sache, toutefois, que le cancer est une maladie grave. Il figure au second rang sur le tableau de la mortalité générale. Autrefois, la tuberculose occupait cette place, mais il n'en est plus ainsi depuis 30 ans, le cancer a pris sa place. Au Canada, cette maladie nous enlève chaque année de dix à onze mille vies.

En se basant sur les taux de mortalité on constate que les pays qui ont une durée moyenne de la vie plus élevée paraissent avoir plus de cancer que les pays dont la population a une durée moyenne de la vie plus basse. C'est ainsi qu'en Angleterre, et généralement en Europe, il y a plus de cancer que dans les pays jeunes, comme le Canada, qui a une population qui se recrute plutôt dans les âges du début de la vie. De même aussi, il y a plus de cancer dans les vieilles provinces que dans les jeunes provinces des plaines de l'Ouest. La population de celles-ci est, en général, plus jeune que celle des provinces *maritimes, d'Ontario,* de Québec et de la Colombie canadienne. A mesure que notre pays vieillira et que la population passera à une durée moyenne de la vie plus longue, on pourra s'attendre à voir le cancer augmenter.

Prochain article: "Qu'est-ce que le cancer?"

ROOSEVELT LES DENONCE

CHICAGO — Le président Roosevelt a dénoncé l'épidémie de véritable banditisme international qui s'est abattue sur le monde. "Pour empêcher une maladie contagieuse de se propager, a-t-il précisé, on isole impitoyablement ceux qui souffrent. Ne conviendrait-il pas d'agir de même vis-à-vis des nations qui, au mépris des traités qu'elles ont signés, violent les lois et les principes par lesquels la paix peut être sauvée?"

Bien qu'il n'ait nommé aucune nation, il était évident que le président des Etats-Unis s'en prenait aux responsables du conflit sino-japonais; aux responsables des agressions auxquelles ont été en butte, dans la Méditerranée, les navires marchands neutres; aux responsables de l'intervention étrangère dans la guerre civile espagnole; aux responsables de l'occupation de l'Ethiopie.

THEATRE FRANCAIS

"Les vivacités du capitaine Tic"

Les officiers du cercle dramatique Molière ont le plaisir d'inviter les Canadiens français à assister à une représentation de la pièce "Les Vivacités du Capitaine Tic" de Labiche et Martin, qui sera donnée dimanche prochain, le 17 octobre, à la salle de l'Ecole Séparée, 103e rue, vers 8:30 du soir.

Comme cette pièce a déjà été exécutée en juin dernier dans la paroisse de l'Immaculée Conception, nous désirons annoncer qu'une contribution volontaire seulement sera demandée. Nous espérons donc que tous les amateurs de théâtre français viendront encourager notre Cercle, dimanche prochain.

Cette pièce sera aussi exécutée à Legal, le 27 octobre prochain.

DE PASSAGE A NOS BUREAUX

M. et Mme Raoul Naubert, paroisse St-Antoine, Edmonton, sont passés aux bureaux de la Survivance, la semaine dernière. M. et Mme R. Naubert demeurent au sud d'Edmonton depuis 30 ans. C'est en 1897 que M. Naubert arrivait dans l'Ouest, à Crambrook en Colombie Canadienne. Après avoir demeuré deux ans à Crambrook, il vint s'installer à son compte une maison d'immeubles qu'il a maintenue pendant quatre ans, au sud d'Edmonton. En 1914, il entrait comme employé civil au Département des Affaires municipales où il travailla jusqu'à 1932. M. Naubert est né à St-Victor d'Alfred, tout près d'Ottawa. Mme Naubert est une fille de M. Zéphirin Moreau qui venait s'instaler lui-même au sud d'Edmonton, vers 1900. Mme Naubert est née à Tweed, dans la province d'Ontario. M. et Mme Naubert étaient accompagnés de Mme Buteau de Vimy.

Lundi, M. Zénon Joly, de St-Edouard était de passage au bureau de la Survivance. M. Joly est descendu à Edmonton avec Mme Joly pour visiter leur jeune fils, André, étudiant au Juniorat St-Jean. Notre compatriote de St-Edouard est le fils de M. et Mme Phydime Joly et il était le neveu du R. P. Adéodat Thérien. C'est en 1908 que la famille Joly arriva à St-Paul. M. Zénon Joly était le dixième de l'une de nos plus belles familles canadiennes de dix-sept enfants, dont quinze encore sont vivants. Quatre soeurs de M. Joly sont religieuses, dont deux chez les Soeurs de l'Assomption, à Battleford, Soeur Victor de Milan et Soeur Aimée de l'Immaculée-Conception; 2 autres font partie de la communauté de la Sainte-Famille; l'une Soeur St-Adéodat est à Haillaybury, dans la province d'Ontario et l'autre, Soeur Joseph des Chérubins, de résidence à Sherbrooke, province de Québec. Les autres frères de M. Zénon Joly sont M. Laudas de St-Paul, Théodoric de St-Paul, Charles-Omer, de St-Paul, Léopold de St-Paul, Antonio qui demeure avec les vieux parents encore bien portant dans le village de St-Paul. M. Victor Joly, employé dans l'administration de la ville Eastview, près d'Ottawa, Vianney, instituteur à Ottawa. M. Zénon compte encore trois soeurs vivantes: Mme Joseph Girard de St-Paul, Mme Thomas Marcoux de St-Edouard et une autre soeur mariée, à Crambrook, en Colombie Canadienne. Il est à remarquer que dans cette nombreuse famille, il n'y a pas eu un seul mariage mixe. *C'est en 1926 que M. Zénon* Joly s'installait à St-Paul. Il nous rapporte que, cette année, la récolte a été satisfaisante. L'an dernier, et il y a deux ans, la paroisse de St-Edouard fut terriblement ravagée par la grêle.

Le blé, nous a dit M. Joly, a produit dans le district de St-Edouard, cette année, une moyenne de 15 à 18 minots, l'avoine de 40 à 50 minots l'acre, et l'orge environ 35 minots.

Nous avons eu le plaisir d'avoir, ces jours derniers, à nos bureaux, la visite d'un pionnier de l'Ouest, M. V. Bachoffer, *demeurant à Vancouver* depuis 6 ans. M. Bachoffer est originaire de France. Il a vécu à Therrien, en Alberta, pendant 30 ans. Il revenait justement d'une vacance d'un mois à Thérien. Il est des plus avantageusement connu dans toute la région de St-Paul. Lorsqu'il est revenu visiter Thérrien, après plusieurs années d'absence, il a été reçu par ses enfants, par tous ses petits enfants *et par tous les vieux amis.* Mme Bachoffer accompagnait son mari, et tous deux se plaisent, par la voix de la Survivance, à remercier tous et chacun pour le bon accueil qu'ils ont reçu. "Nous avons quitté tous *nos parents et amis, nous ont*-ils dit, avec le plus grand regret et nous espérons bien revenir les visiter de nouveau."

La famille Bachoffer en est à la quatrième génération. Voici les 4 générations: Mme Anna Bachoffer; Mme Marie Carlo; Mme J. Bouchard et M. Henri Bouchard.

OTTAWA — Le premier ministre de la Colombie Anglaise, l'hon. T.-D. Pattulo, était à Ottawa dernièrement, et l'on rapporte que le but de sa visite était de conférer avec le premier ministre Mackenzie King au sujet de la proposition que l'on a faite d'annexer le territoire du Yukon à la Colombie Britannique.

Avant de retourner en Colombie, l'hon. Pattulo passera une journée avec le président Roosevelt à Washington. Ce dernier, au cours de sa visite à Victoria, C.A. a invité le premier ministre de cette province à venir le visiter à la Maison Blanche, à la première occasion.

ILLOGISME

POURTANT, ON VOTE COMMUNISTE

L'alarme a été sonnée plusieurs fois par le Vatican contre le danger communiste. Depuis, les mots d'ordre des dernières internationales russes, lançant ses émissaires à la conquête du monde, la voie de tous les protecteurs de l'ordre et de la civilisation s'est fait entendre pour endiguer ce flot dévastateur. On aurait cru que les atrocités commises en terre espagnole, ces treize mois derniers, auraient ouvert les yeux à la masse.

Beaucoup ont compris. Ceux-là mêmes qui se sont faits les propagateurs du communisme, tel un Gide ou un Walter Citrine, se sont convertis; mais il en est trop encore de la masse ouvrière qui vote aveuglément communiste.

La cause? Préjugés acquis à la lecture de feuilles de parti. Eux les libres, les clairvoyants, les savants, ils n'auront qu'un pamphlet satanique pour source d'information, qu'un mot d'ordre, vide de renseignements, mais rempli de haine et de révolte.

Comprendront-ils un jour?

LE CONGRES DE NUREMBERG

LA VERITE SOUS CES APPARENCES

La grande manifestation du Socialisme National Allemand à Nuremberg est maintenant terminée.

Dans plusieurs quartiers, ont s'attendait à ce que cette occasion représentative servirait à augmenter la présente tension (pour ne pas nous servir d'une expression plus forte) dans les relations entre l'Eglise et l'Etat — pour dramatiser une rupture démolissant à l'aide d'un **fait accompli** unilatéral les derniers ponts qui, en vertu du Concordat, existent encore en Allemagne entre ces deux pouvoirs.

Cette attente ne s'est pas réalisée dans le développement extérieur du Congrès. Une littérature extrêmement agressive et la rhétorique habituelle d'une personnalité très haut placée ont fait voir devant le Congrès (au moins pour ceux qui ne savaient pas ce qui se passait derrière les coulisses) que l'on était sur le point d'avoir recours à la manière forte. Au lieu de cela, et pour des motifs dont l'examen est réservé pour plus tard, on pouvait sentir au Congrès l'influence d'une certaine force régulatrice, une force avec des plans et des tactiques dont le développement aurait pu être retardé en mêlant imprudemment au Congrès de Nuremberg un mouvement décisif contre le christianisme et l'Eglise.

Hélas, cependant! Quelqu'un qui chercherait à tirer des conclusions optimistes de ce fait, par rapport au développement future des relations entre l'Eglise et l'Etat en Allemagne, montrerait qu'il n'a pas profité de l'enseignement et de l'expérience des quatre dernière années. Pour ce qui regarde la modération—explicable à cause de la présente situation complexe—dans les manifestations de Nuremberg, ceci, comme nous le voyons avec chagrin ne peut pas cacher le fait que la lutte, cachée ou ouverte, contre l'Eglise—contre des droits garantis par un Concordat solennel—continue sans trêve.

On en trouve des preuves évidentes, entre bien d'autres, dans l'augmentation continuelle de l'effrénée—cu pour ne pas dire plus, inconvenante—attitude de la presse; et aussi dans les récentes lois, opposées au Concordat, à propos de l'enseignement religieux. Par ces lois on veut enlever l'enseignement religieux de la place qui lui appartient, les prêtres, ou insister que ces derniers modifient le catéchisme afin de le mettre d'accord avec le Socialisme National. Ceci, comme le déclarent les commentateurs les plus autorisés, voudrait dire la négation des vérités fondamentales de la foi chrétienne.

En outre, le Congrès montre aussi que le nouveau paganisme de la variété "Nordique" — continue progressivement à pénétrer le mouvement national-Socialiste, et que les représentants officiels du National-Socialisme non seulement n'opposent pas cette pénétration, mais la favorisent et travaillent continuellement à la répandre. Ils ont cessé de se servir de ces manières d'agir qu'ils avaient adoptées pendant un certain temps par tactique. Ainsi, lorsque le Saint-Siège, dans le passé, soit au moyen de notes diplomatiques ou de conversations directes, discutait la lutte entreprise par Rosenberg contre le christianisme, on assura à plusieurs reprises, par écrit et de vive voix, que l'oeuvre de cet homme était une affaire privée pour laquelle le Gouvernement ne prenait aucune responsabilité. Même, des représentants haut placés dans le Gouvernement n'hésitèrent pas à dire à des autorités ecclésiastiques que, dans leur opinion, le livre de Rosenberg manquait de valeur scientifique.

Néanmoins, ceci n'empêcha pas la propagande officielle et l'imposition des idées de Rosenberg de prendre de plus grandes proportions, de sorte qu'elles devinrent le fondement de tous les cours pour les instituteurs dépendant du parti de l'Etat. "Le Mythe du vingtième siècle" fut enfermé dans la pierre angulaire du grand édifice à Nuremberg, et de cette manière les déclarations et les assurances du gouvernement ont été montrées fausses.

Comme si cette série de faits avaient encore besoin de couronnement symbolique — et presque pour ouvrir les yeux de ces personnes qui trouvent plus commode de les tenir fermés — le premier prix national fut accordé à Alfred Rosenberg. Cette proclamation solennelle de Rosenberg non comme un poète, mais comme le prophète lauréat de la pensée Nationale-Socialiste, est un fait dont la signification symbolique dissipe la double lumière touchant l'attitude Nationale-Socialiste envers le Christianisme et l'Eglise.

Celui qui, à la lumière de ces faits, se rappelle l'encyclique de Pie XI à l'Episcopat allemand, et l'importance capitale qui s'y rattache dans l'intérêt de la véritable paix entre l'Eglise et l'Etat, pour la rupture de l'union atale entre les Pouvoirs de l'Etat et les forces hostiles au christianisme et à l'Eglise peuvent comprendre combien dangereux est le chemin que le développement cultural allemand commence à prendre, maintenant que les autorités de l'Etat ont déclaré pleinement et solennellement l'adhésion absolue de l'Etat aux productions littéraires de Rosenberg. Nous regrettons de voir comment cette *identification* supprime les conditions nécessaires pour cette pacification religieuse à laquelle le Saint-Siège aspirait et as*pire encore*, dans l'intérêt de l'Allemagne, et comment elle rend vaine toute affirmation d'une attitude bienveillante envers le christianisme.

Par exemple, lorsqu'on lit dans les discours vraiment stupéfiants de Nuremberg, l'affirmation que la Révolution Nationale-Socialiste n'a pas touché même un cheveu d'un seul ec*clésiastique, comme si les événe*ments réels en Allemagne n'ont pas été suffisamment tristes en eux-mêmes, on doit faire remarquer que toute *révolution* a ses *phases* successives. En Espagne pareillement, c'est un livre antireligieux qui a été le précurseur conscient ou inconscient des atrocités récentes. Ceux qui connaissent la presse anticléricale *d'Espagne avant 1936* voient aujourd'hui et avec une clarté terrible, les fruits sanguinaires qu'elle a produits. Et qui peut garantir aux chefs actuels de l'Allemagne que la semence de haine et la négation de toutes les choses saintes, se développant puissamment sous le regard même de l'autorité, ne produiront pas en Allemagne aussi, des fruits qui devraient inspirer de la crainte à tous les véritables amis de l'Allemagne et de son avenir.

QUEBEC — Mme Vve Joseph Massé, mère du R. P. Joseph Massé, O.M.I., actuellement en mission au vicariat apostolique de la Baie d'Hudson, a eu le bonheur, lundi dernier, de recevoir, à sa résidence No 280 rue Richelieu, la visite du vicaire apostolique de l'endroit, S. E. Mgr Arsène Turquetil, et de son coadjuteur, S. E. Mgr A. Clabaut. Les deux éminents dignitaires ont tenu, dès leur arrivée ici, à aller donner à Mme Massé, des nouvelles de son fils, depuis six ans au travail dans les régions du Nord. Le jeune religieux fait partie de la mission de Repulse Bay, dirigée par le R. P. Lacroix, O.M.I. Les nouvelles qui ont été transmises à sa famille sont des meilleures.

Parti de Québec en 1931, le R. P. Massé laissait ici, outre sa mère, Mme Vve Joseph Massé, trois soeurs qui sont: Mme François Thibault, —Blanche—, Mme Oscar Marcoux—Juliette—, et Mlle Jeanne Massé; deux frères: MM. Odilon et Gérard Massé, tous de Québec.

MARIAGES

BARIL-VACHON

Lundi, le 11 octobrbe, avait lieu à St-Frédéric de Beauce, Québec, le mariage de Donat Baril, fils de M. et Mme Théodule Baril de l'Immaculée-Conception, Edmonton, avec Alice Vachon, fille de Thomas Vachon de St-Frédéric. Immédiatement après la bénédiction nuptiale, le jeune couple prit le train en route pour Edmonton. Après quelques jours passés en cette ville, M. et Mme Donat Baril iront faire leur demeure à Lamoureux.

McGLYNN-BOUCHER

CALGARY.—Mardi, le 5 octobre, les dames et jeunes filles de Sainte-Famille enterrèrent la vie de jeune fille de Mlle Bernadette Boucher. De nombreux cadeaux la surprirent à la demeure de sa mère.

Lundi, le 11 octobre, la paroisse Sainte-Famille assista au mariage de Mlle Bernadette Boucher, fille aînée de M. et Mme Alfred Boucher, de Calgary et de M. Henry McGlynn, fils de M. et Mme J.-B. McGlynn, de Fishburn. Les nouveaux mariés, accompagnés de parents et de quelques amis intimes furent les hôtes de M. et Mme Alfred Boucher, au gracieux déjeuner familial.

A quatre heures et demie de l'après-midi, ils quittèrent la ville en autobus pour passer quelques jours à Banff.

M. et Mme H. McGlynn s'établiront à Fishburn où une jolie petite maison les attend.

Au nouveaux mariés, nous souhaitons une longue et heureuse vie.

DOUCET-AUBIN

FALHER. — Mercredi, le 6 octobre avait lieu le mariage de M. Gérard Doucet, fils de M. et Mme Ephrem Doucet et Mlle Yvonne Aubin, fille de M. et Mme Jos. Aubin. M. E. Doucet servait de témoin à son fils, et M. J. Aubin accompagnait sa fille. La messe du mariage, officiée par le R. P. Curé, eut lieu à 8 heures dans la chapelle du couvent.

La mariée, en voile blanc, était ravissante dans une superbe toilette en satin blanc. Les heureux époux partirent après le déjeuner pour un voyage de noces à Edmonton et à St-Paul. Nos voeux de bonheur les accompagnent.

Le 2 courant, une soirée était organisée pour Mlle Yvonne Aubin, à l'occasion de son futur mariage. Invitée à se rendre à la salle paroissiale, elle eut l'heureuse surprise d'y rencontrer une foule de dames et demoiselles, mais bientôt arriva les cadeaux nombreux et de haute valeur. Une adresse fut lue par Mlle C. Doucet. La voie-émue, Mlle Aubin, dit toute l'émotion qu'elle éprouvait et la gratitude envers toutes celles qui lui avaient ménagé une si agréable surprise. Puis, après quelques joyeuses saynètes, chants et amusements, on se sépara, après le goûter, tout en gardant un heureux souvenir.

PELOQUIN-ROBERT GIRARD-POIRIER

Nous avons été témoins durant le cour de cette semaine de deux magnifiques mariages. Le premier unissait deux de nos plus anciennes familles en les personnes de Mlle Sarah Poirier et Irenée Girard. Félicitations et bonne chance.

L'autre voyait une personne, amie de tous, qui, durant bien des années, a travaillé à la banque Canadienne Nationale. Mlle Y. Robert, mariée à M. Léo Peloquin, ce dernier du Manitoba, laisse bien des amis.

Nous lui souhaitons du bonheur en cette province.

CALGARY

CALGARY — MM. A. Gaumond, P. Lamoureux et M. Lamoureux de Lamoureux étudient à l'école des engins Deisels pour quelque temps.

Le dernier appel

CALGARY — Le bazar de la paroisse Ste-Famille aura lieu les 19 et 20 octobre, dans la salle des Chevaliers de Colomb. Poussons la vente des billets. Mettons-y de l'entrain. Le succès nous attend.

[illegible]vers les courriers

S. E. Mgr [illegible]Y, O.M.I.

DONNELLY.—Jeudi, le 30 septembre, Son Exc. Mgr Guy est de passage dans notre paroisse pour y présider la distribution des prix de Français aux élèves de l'école consolidée du village. Les paroissiens et les jeunes profitent de cette occasion pour lui dire, non pas adieu, mais aurevoir. Plusieurs membres du clergé et amis de la jeunesse participent à cette réunion de famille. Mentionnons entr'autres, le R. P. Binet, de Falher, M. l'abbé St-Pierre, de Guy, le R. P. Habbay, du Fort Vermilion et le R. F. Bossé, de Grouard. M. le Docteur Desrosiers, de McLennan, la Rév. Mère Provinciale de Donnelly et trois religieuses de Falher nous honorent aussi de leur présence. N'est-ce pas que la gent écolière de Donnelly est à l'honneur ce soir? Nous remercions Son Excellence et tous nos distingués visiteurs qui ont accepté de si bonne grâce l'invitation de notre digne Curé.

Avec les très jolis prix, donnés par l'Association Canadienne-Française, figurent aussi ceux de nos bienfaiteurs attitrés de l'Ecole: Son Excellence, Mgr Charest, le Cercle local de l'A. C. F. A., la Commission scolaire de Donnelly, M. J.-B. Béland, M. Ed. Cimon, M. Jos. Fillion, la R. Mère Générale des SS. de Ste-Croix, St-Laurent, et la digne Mère Provinciale de l'Ouest. A tous, les jeunes désirent exprimer leur reconnaissance par la voix de "La Survivance".

Le programme, quoique simple en lui-même est fort goûté. L'assistance, très silencieuse, paraît jouir de ces scènes du bon vieux temps.

PROGRAMME

DUO:—Mlles T. Dandurand et T. Maisonneuve.

CHANT—" La jeunesse qu'il nous faut".

ADRESSE DE BIENVENUE

TRIO:—Mlles Gertrude, Juliette et Emilienne Côté.

DISTRIBUTION DES PRIX de FRANCAIS

CHANT:—"La légende du petit navire".

DISTRIBUTION DES PRIX SPECIAUX

QUATUOR:—Mlles A.-R. et G. Fillion et L. Giroux.

SOLO DE VIOLON:—M. J. Bergeron.

SAYNETE:—" Quand nous marchions au catéchisme", tirée des Rapaillages de l'abbé L. Groulx.

SOLO DE PIANO:—Mlle M. Caron.

COLLATION DES DIPLOMES

SYMPHONIE:—"Rose perpétuelle"

ADIEUX—DISCOURS

HYMNE NATIONAL:—O Canada

Après les adieux de la jeunesse, par Mlle A. Boulet, viennent ceux des paroissiens, exprimés par M .Ed. Cimon. A son tour, notre bon M. le Curé témoigne sa reconnaissance et sa haute appréciation pour les immenses services rendus au Vicariat par Son Excellence, et tout particulièrement à Donnelly. M. le Dr Desrosiers, invité à prendre la parole, se dit heureux d'avoir l'occasion de mettre en évidence la vie toute de dévouement et d'abnégation que fut celle de Mgr Guy, évêque-élu de Gravelbourg. Par M. le Docteur, l'école de Donnelly présente ses hommages respectueux et le prie d'agréer ses plus sincères remerciements pour l'honneur qui lui fit en se rendant à ses désirs.

Enfin, le PERE vénéré des Avant-Gardistes et le BON-PASTEUR de ce vaste Vicariat se lève, et d'une voix émue donne ses derniers conseils aux chers parents venus nombreux pour le saluer.

EXCELLENCE, votre message du 30 au soir, nous a profondément touchés. Nous graverons dans notre mémoire cette directive forte et sublime à la fois, que votre coeur sacerdotal nous a légué, en guise de testament. Oui, plus que jamais, nous réalisons que si c'est notre doux Parler qui nous a conservés frères, c'est aussi notre doux Parler qui nous garde DIEU.

Vous partez, Excellence, mais le fruit de votre travail religieux et national au sein de la population Canadienne-française de cette région, demeurera, nous l'espérons. Comme vous le dites si bien, nous sommes chez nous, au Canada, partout ou le drapeau britannique porte dans ses plis glorieux nos droits sacrés avec la trace de notre sang. Donc, debout et fiers auprès de cet étendard qui flotte triomphalement sur tous les océans, vos petits Avant-Gardistes de Donnelly lui jurent fidélité, mais en même etmps lui demandent de protéger leur foi et leur langue.

Aline FILLION, sec.

ST-PAUL

En visite

St-Paul—M. J.-A. Fortier, alors de St-Paul, est venu passer quelques jours parmi ses nombreux amis.

GIROUXVILLE

GIROUXVILLE.— Le 26 septembre, baptême de Joseph, Alfred, Henri, enfant bien-aimé de David Brochu et de Alice Ruel. Le parrain a été Georges Brochu et la marraine Marie-Louise Brochu. Joseph, Alfred Henri est le seizième enfant de cette famille canadienne-française. Sincères félicitations.

Le 3 octobre, baptême de Joseph, Henri, Arthur, fils bien-aimé de M. Jean-Baptiste Chabot et de Henney, Enédine Leclerc. Les parrain et marraine ont été M. et Mme Mathieu Swanson, représentés par Pierre Leclerc et Simone Leclerc. Nos meilleurs souhaits.

Le 6 octobre, baptême de Donald Edwald, fils chéri de Alten Lloyd et de Louisa Roy. Les parrain et marraine ont été M. et Mme Henry Christopher, représentés par Marcel Lanctot et Annette Levesque. Nos meilleurs voeux.

DECES

Mme Edouard Gougeon, née Alma Lajoie, est décédée le 4 octobre au matin, à l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan, munie des sacrements de notre Mère la sainte Eglise, après 24 heures de souffrances atroces; elle a gardé sa connaissance jusqu'au dernier moment.

Les funérailles ont eu lieu à l'église de Notre-Dame de Lourdes de Girouxville, au milieu d'un immense concours de parents et d'amis.

La cérémonie fut des plus imposantes; le service fut chanté par le Curé de la paroisse; la chorale nous donna du très beau chant. Dans notre cimetière, à l'ombre de la Croix, qu'elle repose en paix; nous nous souviendrons d'elle au saint autel. Toutes nos sympathies à la chère famille dans la grande perte qu'elle vient de faire.

CHEZ LES SCOUTS

Soirée de scouts le 22 septembre au soir; M. Johnson, de Calgary, passa la journée avec nos scouts et les aspirants.

Le soir, vues animées sur le scoutisme. Les recettes, fort belles, aideront à préparer le camp de l'an prochain. Vive nos scouts.

SOIREE PAROISSIALE

Nous avons eu une belle soirée paroissiale le 3 au soir dernier: partie de cartes; vues; succulent réveillon, fourni par Dames et jeunes filles. L'assistance fut très belle, et, tout le monde plein d'entrain.

Quatre prix furent donnés aux vainqueurs du peu de Whist et du jeu de bridge.

Merci à ceux qui ont contribué à ce succès.

—COMM.

HIGH PRAIRIE

HIGH PRAIRIE.—Toutes les personnes qui s'intéressent aux oeuvres des Soeurs de la Providence de Montréal dans le Vicariat de Grouard seront heureuses d'apprendre que le 26 octobre 1937, celles-ci ouvriront un nouvel hôpital à High Prairie. Aussi, nous ne doutons que leurs nombreux amis se feront un plaisir d'assister aux cérémonies officielles et religieuses qui auront lieu ce même jour.

Voici le programme:

10h. ½ a.m., grand'messe à l'église St-Paul.

12h. Banquet.

3h. p.m. Ouverture officielle et bénédiction de l'hôpital.

Thé offert par les dames de la ville. Après les cérémonies de l'après-midi, il sera loisible à chacun de visiter les diverses salles et on sera surpris de voir installé, un système d'eau et d'électricité, une salle de rayons x, une salle d'opérations, une chapelle.... En un mot, chacun pourra apprécier l'aménagement moderne d'un hôpital où 15 malades recevront les soins empressés des Soeurs et d'infirmières dévouées.

Nous souhaitons donc à tous nos visiteurs la plus cordiale bienvenue et leur donnons rendez-vous le 26 octobre prochain.

JOUSSARD

Radio

Recommandation est faite aux écouteurs à la radio de ne pas manquer les concerts de musique sacrée, chaque dimanche après-midi, à 4 heures; ces concerts ou série de morceaux de choix sont fournis par la maison de Campbell Furniture, d'Edmonton. Nous avons eu l'occasion, l'an dernier, de féliciter ces Messieurs de leur haute inspiration et les encouragements venus de toutes parts les ont déterminés à reprendre une autre série de musique et chants sacrés. C'est une vraie méditation qui transporte l'auditeur dans des sphères supérieures et l'incite à être meilleur. N'est-ce pas avec raison que l'on dit que la musique et surtout la musique sacrée adoucit les moeurs les plus farouches?

A propos de musique et en particulier de musique d'orgue, le poste CJCA d'Edmonton donne chaque avant-midi, à 9 heures, une demi-heure consacrée à des morceaux de chant ou de musique populaire, que chacun a dû entendre et fredonner à l'occasion. L'artiste qui interprète les morceaux qui sont annoncés au début ne s'astreint pas au rôle de machine ou de mécanique seulement, il y met du sien et joue pour son auditoire invisible mais réel. A noter ses transitions d'un morceau à l'autre presque sans transition. Donc, aux écoutes, le dimanche, P.M., à 4 heures et chaque matin, à 9 heures. Si ça ne donne pas d'argent en poche, cela mettra quelque chose de bon et de supérieur dans l'esprit et le coeur.

Distribution des prix du Concours de français

Dimanche dernier avait lieu à l'école du village, une partie de cartes en même temps que la distribution des prix du concours de français du mois de juin dernier. La liste des gagnants des prix a été publiée dans la Survivance.

Il va sans dire que, la soirée, pour être complète, devait comporter un certain nombre de chansons du terroir. Il nous a fait plaisir d'entendre une voix nouvelle qui a sû interpréter avec beaucoup d'âme et de sentiment "Roses effeuillées" et "Partir, c'est mourir".

Nos félicitations et remerciements à Mme Lamothe et aux autres participants.

Départ

Le R. F. McIntyre, O.M.I., depuis deux ans attaché à la mission de St-Bruno, nous a quittés cette semaine pour St-Augustin, de Peace-River; il a permuté avec son confrère, le R. F. Mousset. De même, le R. P. Lajoie de St-Augustin avec le R. P. Beaucagé de Grouard. Le R. F. McIntyre laisse le meilleur souvenir de son passage à St-Bruno; ses manières affables, sa courtoisie et ses services ont été appréciés par le personnel de la mission et par la population de Joussard, sans distinction de race ou de croyance.

Déménagement

M. I. Lamothe a pris possession de la propriété, achetée de M. J.-E. Ringuette qui est déménagé dans sa maison nouvelle, tout à côté.

A L'HOPITAL

MCLENNAN. — Une petite fête en plein air, organisée par les Dames auxiliaires pour venir en aide à l'hôpital, a été couronnée de succès.

L'événement avait lieu le 21 septembre, sur le parterre de l'hôpital. La température, plutôt fraîche nous fit sentir un peu que l'automne commençait ce jour-là même, mais cela fut vite oublié à la chaleur de l'enthousiasme et du généreux concours des bons citoyens de McLennan.

Sur le parterre, plusieurs kiosques offrant menues surprises, furent improvisés. L'électricité fut installée, et les ampoules décorées de lanternes chinoises, donnaient un air de gaîté. Le soir, des feux de joie rehaussèrent l'illumination, et contribuèrent au confort des visiteurs, venus nombreux pendant la veillée. Bref, tout alla très bien, et les résultats furent des plus satisfaisants.

Les Soeurs de l'hôpital du Sacré-Coeur expriment leur sincère reconnaissance à toutes les personnes qui ont contribué d'une manière ou de l'autre au succès de l'entreprise. Daigne le Divin Maître récompenser pleinement leur générosité.

Encore une fois, merci.

CLYDE

Mme Dusseault a eu un triste accident et s'est grièvement blessée au bras droit. Sa fille, Marie, qui s'apprêtait à aller au couvent de Legal, à titre de pensionnaire, a dû remettre son départ à plus tard.

Mme S. LeBeau est allée à Black Diamond faire visite à sa fille Irène ainsi qu'à d'autres parents.

L'institutrice de Reed Lake a profité du beau temps pour aller à la convention scolaire.

Les deux familles Parent, leur battages achevés, sont allées faire un petit voyage du côté de la Rivière à la Paix.

Deux de nos jeunes gens sont venus passer leur vacance universitaire au village, MM. Earl Moffat et Albert Wilker.

La famille Ashton a reçu la visite de deux Soeurs Grises, Soeur Côté et Soeur Ashton, du couvent du Sacré-Coeur de Legal. Outre la famille, la réunion comptait M. le Curé qui avait eu l'extrême bonté de se charger du voyage, Mme Devin, marraine de Sr Ashton, ainsi que sa fille, Marcelle. Tout ce monde a passé quelques heures agréables au district de Reed Lake.

En visite au presbytère: M. l'abbé Young, curé de Tawakinaw.

BEAUMONT

Dimanche dernier nous avons eu une assemblée politique libérale.

M. le Dr Boulanger nous raconta quelques impressions de son voyage en Europe. M. le Dr Morrish, député dans Edmonton, M. Tremblay, de Grouard, nous parlèrent tour à tour.

M. C. Soucy présenta les orateurs.

M. et Mme J. Fortin ont eu cadeau d'un beau bébé, baptisé sous le nom de Marie Lorraine Thérèse. M. et Mme E. L'Heureux, oncle et tante, furent dans les honneurs.

Nous avions un peu de neige ce matin.

M. et Mme Gravel partaient pour l'Est, ces jours derniers. Nous leur souhaitons un heureux voyage.

Nous nous réjouissons avec M. J. Villeneuve, pour son beau Plymouth échangé contre son Chevrolet.

OTTAWA — Le premier ministre du Canada, le Très Hon. MacKenzie King, s'est déclaré en faveur de la liberté de la presse, à l'issue d'une récente séance hebdomadaire du cabinet. "Je suis pour une presse libre, a-t-il déclaré, même si les journaux publient des articles qui ne me plaisent pas". Il a ajouté que la loi albertaine sur la presse était une atteinte à la liberté. Mais il n'a pas dit qu'il désavouerait cette loi lorsqu'elle sera étudiée par le cabinet fédéral. Le Premier Ministre est d'avis que le lieutenant-gouverneur de l'Alberta, l'hon. Bowen, a agi dans les limites de ses attributions en refusant la sanction royale aux lois de M. Aberhart relatives aux banques et à la presse.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

Blé—	
No 1 Nord	1.11
No 2 Nord	1.05½
No 3 Nord	.92
No 4 Nord	.84
No 5 Nord	.79½
No 6 Nord	.72½
Fourrage	.55
No 1 Gar.	.95
Avoine—	
No 2 CW	.37½
No 3 CW	.34½
Fourrage	.32½
Orge—	
No 3 CW	.44
No 4 CW	.42½
No 5 CW	.41½
No 6 CW	.40½
Seigle—	
No 2 CW	.63½
No 3 CW	.61
Bétail—	
Agneaux de choix	5.50 - 6.00
Moutons d'un an	2.50 - 3.00
Brebis	1.50 - 2.50
Taures de choix	3.75 - 4.25
Taures moyennes	2.50 - 3.50
Bouvillons de choix	5.00 - 6.00
Bouvillons moyens	3.50 - 4.50
Veaux de choix	5.50 - 6.00
Veaux moyens	3.00 - 5.00
Vaches de choix	2.75 - 3.00
Vaches moyennes	2.00 - 2.50
Taureau	1.25 - 2.75
Porc à Bacon	- 8.75
Boeuf d'engrais—	
Choix	3.25 - 4.25
Autres	2.00 - 3.00
Oeufs—Variations quotidiennes	
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	.25
" B	.15
" C	.13
Crème—	
Spécial	.22
No 1	.20
No 2	.17
BEURRE —	
No 1, en boîte	27
Enveloppé, No. 1	26
No. 2	25
No. 3	23

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

FALHER

Hommages reconnaissants de la paroisse Ste-Anne de Falher à Son Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., Evêque-élu de Gravelbourg.

Le 3 octobre notre paroisse avait le grand honneur et le bonheur de recevoir Son Excellence Mgr J. Guy, O.M.I., lequel a bien voulu donner occasion, avant de partir pour le nouveau champ d'apostolat que Notre Saint-Père le Pape vient de lui confier, de nous visiter une dernière fois, afin de donner à tous, une preuve de sa paternelle affection et de son sincère attachement.

La fête débuta au presbytère où le souper fut servi à notre illustre évêque et aux nombreux prêtres qui avaient tenu à lui prouver par leur présence qu'ils ne voulaient pas manquer l'occasion de le voir et de l'entendre.

A huit heures, Son Excellence et seize prêtres entrèrent dans la salle remplie, au milieu d'applaudissements pour assister à une séance dramatique et musicale qui fut parfaitement réussie. L'impression ressentie reste encore dans la pensée de l'auditoire et l'éloge décerné et justement mérité étaient certainement à l'unisson de la fête du jour. Le thème du drame: "Le sang qui prie", nous reportait aux premiers temps du christionisme où il y eut des millions de Martyrs dont un grand nombre était de noblesse romaine. Les actrices ont su donner une interprétation parfaite dans leurs rôles respectifs au point de toucher bien des coeurs et faire couler des larmes silencieuses.

La soirée s'ouvrit par la musique, suivie d'une adresse touchante, composée de remerciements, d'adieux et souhaits sincères; elle fut lue par le jeune E. Lemire; ensuite nous eûmes le plaisir d'applaudir nos élèves qui s'étaient distingués dans l'étude du français et du catéchisme, à commencer; 1e par la collation de 92 certificats et diplômes; 2e, distribution de 4 prix d'Evangile et de 7 prix de catéchisme, dons du R. P. J.-L. Binet, ptre-curé; 3e, une bourse d'Ecole Normale, méritée par Mlle Marcelle Bougeaud, don du Concours de Français; 4e, sept élèves furent les heureux gagnants de prix provinciaux; 5e, il y eut vingt prix de classe, dons du Concours de Français.

CONCOURS DE FRANCAIS

Un magnifique chant, poésie harmonisée: "La Fontaine", de B. Lamontagne, fut parfaitement rendue. Nos musiciens furent à la hauteur de leur tâche: M. André Gagnon, Mlles Gabrielle Gagnon, Corinne Hamel. Léna Loiselle, etc. Puis vint le tableau vivant si bien réussi et impressionnant. Figurantes: Mmes Maurice Beauchamp, Paul Sicotte, Donat Gagnon; Mlles Marguerite Viens, Diane Villeneuve, Y. Gagnon, C. Chalifoux, etc., etc.

M. le Curé se fit ensuite l'interprète de ses paroissiens pour dire à Son Excellence toute la reconnaissance que nous conservions pour les nombreuses faveurs dont il a voulu nous combler et nos vifs regrets de le voir s'éloigner.

Son Excellence nous adressa une émouvante allocution dans laquelle il laissa passer tout son coeur d'évêque et de père, en parlant de ses prêtres, religieuses, et ses ouailles. Tout en reportant ses souvenirs vers sa première visite pastorale réservée à Falher, c'est encore au même endroit qu'il fait ses adieux au Vicariat qui lui restera cher. Sa dernière exhortation fut une pressante invitation à ne pas rougir de sa religion en face de certaines gens bons à ridiculiser, mais trop lâches pour la pratiquer. Nul doute que ces sages conseils porteront des fruits heureux.

Nos distingués visiteurs furent heureux d'adresser des félicitations pour la respectueuse attention du nombreux auditoire, nous disons: sincère merci à nos artistes émérités.

CHRONIQUE DE L'A.C.F.A.

Dimanche soir, le 3 octobre, le R. P. Fortier, S.J., représentant de l'Exécutif de l'A. C. F. A., présidait la distribution des prix du Concours de Français à St-Vincent.

Après la distribution, le R. Père dit quelques mots sur le travail scolaire, spécialement sur les initiatives de l'année: organisation de bibliothèques scolaires et distribution d'emblèmes nationaux.

Il leur rappela l'importance de l'A. C. F. A., notre organisme de renseignements, d'action, de défense, et demanda aux Canadiens français de St-Vincent d'élire leur exécutif local.

M. Léonce Langevin fut élu président; M. A. Mahé, vice-président; Mme Albert St-Arnault, secrétaire; MM. G. Tardif, J. Viel, P. Martin, A. Bréland, conseillers.

Le R. P. Chalifoux, curé, exhorta vigoureusement ses paroissiens à s'occuper de leur Association; il leur demanda de lui donner toute la collaboration dont il a besoin pour travailler à leurs intérêts religieux et nationaux et pour les garder, eux et leurs enfants, bons catholiques et bons Canadiens français.

La réunion se termina joyeusement par des chants canadiens.

Le Secrétariat de l'A. C. F. A.

LAMOUREUX

Notre réunion familiale du 10 octobre a été moins nombreuse que d'habitude. Il y manquait un certain nombre de figures connues qui rarement sont absentes de nos soirées. Est-ce le temps menaçant, les fatigues des travaux d'automnes où d'autres veillées plus captivantes? Nous l'ignorons Néammoins, au-dessus de cent personnes se trouvaient au rendez-vous et comme toujours nous avions des gens d'Edmonton et de Gibbons.

Les gagnants aux cartes parmi les Dames furent: Mlle Germaine Houle, Mlle Cécile Paradis, Mme Joseph Normandeau. Ces prix avaient été offerts par Mmes Ser. Lamoureux, Ch. Paradis et Albert Houle. Parmi les hommes: M. le curé Garnier, M. Joseph Godbout et M. Albert Lamoureux remportèrent les prix donnés par M.M. Ernest Langlois, Alcibiade Lamoureux et Albert Houle. Le prix d'entrée échue à M. Charles Paradis, et celui de la râfle à Mlle Irène Larocque; l'un donné par M. Eud. Godbout et l'autre par M. Ephrem Langlois. Le prix d'entrée des enfants offert par Mme Alphonse Lamoureux fut gagné par Denise Lamoureux. Un bon réveillon fut servi pour réconforter les estomacs et des vues animées vinrent distraire et instruire en même temps les esprits. Nos remerciements aux bonnes Dames d'autel qui nous ont procuré cette excellente soirée dont le résultat fut un secours substantiel pour notre église.

Une épidémie de grippe stomacale semble se répandre dans nos milieux et plusieurs personnes en ont souffert ces temps derniers.

M. Emile Normandeau pousse activement la construction d'une nouvelle résidence sur sa terre. Tout semble indiquer que Emile est bien décidé à ne pas demeurer seul l'hivver prochain. Son plus jeune frère Zéphir prétend ne pas rester en retard non plus et tout fait supposer qu'il poursuit le même but.

LE R. P. LELIEVRE, O.M.I., BENIT UNE STATUE

Au Scolasticat de Lebret

LEBRET, Sask.—Le premier octobre, avait lieu, au scolasticat du Sacré-Coeur de Lebret, la bénédiction d'une majestueuse statue du Sacré-Coeur destinée à remplacer l'ancienne statue du Sacré-Coeur, sur le maître-autel. Le scolasticat doit ce magnifique cadeau à la délicatesse du R. P. Lelièvre, Oblat de Marie Immaculée, l'apôtre infatigable du Sacré-Coeur et du saint Evangile. En effet, c'est sous son impulsion qu'un généreux bienfaiteur fit à notre maison, un don si riche.

A la demande du R. P. Supérieur du scolasticat, le R. P. Lelièvre vint lui-même présider à la touchante cérémonie. Il arriva vendredi soir d'une longue course à travers l'Alberta où il donna une série de retraites, fort goûtées de tous.

La cérémonie eut lieu à huit heures du soir. La chorale du scolasticat, sous la direction du R. P. Tourigny, exécuta d'abord un cantique au Sacré-Coeur. Puis l'ardent apôtre, le saint Evangile en mains, donna un éloquent sermon sur la place que doit occuper dans la vie de tout scolastique et de tout prêtre le Divin Coeur de Jésus. Il exhorta vivement les jeunes lévites à continuer l'oeuvre de la prédication remplie avec tant de succès par leur saint fondateur, Mgr de Mazenod et tant d'autres Oblats, tels les Pères Yeuveux et Lemius.

Il procéda ensuite à la bénédiction de la statue, assisté des FF. St-Jacques et Roussel. Puis suivirent quelques invocations au Sacré-Coeur, dans lesquelles l'éminent prédicateur demanda à Jésus de bénir le donateur de cette belle statue et tous les Pères et Frères du scolasticat.

Un cantique en quatre parties à la Vierge Immaculée vint clore cette pieuse cérémonie.

Au R. P. Lelièvre, au généreux donateur de la statue, les Oblats du scolasticat du Sacré-Coeur de Lebret adressent un merci ému et les assurent d'un souvenir continuel dans toutes leurs prières.

Nous remarquions parmi l'assistance, outre les Pères et Frères du scolasticat, M. l'abbé Boyle, d'Antigonish, N.E., les RR. PP. Jeannotte, de Lestock, Chatelain, de Marieval; les RR. FF. Lacelle, de Marieval et Bernier, de Lestock.

Ce qui caractérise, d'une façon absolue et aussi par opposition au marxisme, le syndicalisme authentiquement chrétien, c'est son esprit, qui est un esprit d'union.

J. LE COUR GRANDMAISON

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

DECES

Mme Céline Léonard

ST-ALBERT.—Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme Céline Léonard décédée à St-Albert le 27 septembre dernier, à l'âge de 88 ans et 6 mois.

Ses funérailles furent célébrées en l'église de St-Albert par le R. P. Bidault, O.M.I., jeudi matin le 30, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Madame Léonard laisse pour pleurer sa perte: trois enfants, Mlle A. Bernard, Mme Veness [Rose-Anna] et M. Mathias Léonard, tous de St-Albert. De même qu'un frère, M. Félix Pagé, de Picardville.

La famille tient à remercier bien sincèrement tous ceux qui lui ont manifesté leurs sympathies à cette occasion. Elle est particulièrement touchée des nombreuses offrandes spirituelles présentées alors pour le repos de l'âme de leur mère.

MORINVILLE

Il nous a fait plaisir d'entendre, samedi dernier, plusieurs de nos jeunes de Morinville, à la radio d'Edmonton. Ils avaient été invités à donner une partie du programme présenté aux enfants par les directeurs de CFRN. Allan Logan, Georgette de Tonnancourt, Hélène Caouette et sa soeur eurent l'honneur de cette invitation. Le théâtre Empress était rempli pour l'occasion et plusieurs des nôtres étaient ici aux écoutes. Ils furent enchantés de constater que les différents numéros furent si bien rendus. Félicitations donc à nos jeunes et espérons que nous pourrons les entendre encore.

Nous nous sommes réveillés, lundi matin, avec une couche de neige couvrant le sol. C'était la première de la saison et un nouvel avertissement que l'hiver s'apporchait peu à peu. Nous regrettons ce constretemps pour nos cultivateurs dont le grain n'est pas encore battu et qui se promettaient bien de se mettre à l'oeuvre dès la première chance. Ce sera partie remise et nous aurons encore de beaux jours, espérons-le, où ce travail pourra se faire.

Ceux qui suivent la politique provinciale — et c'est le grand nombre — ont passé par toutes sortes d'émotions au cours de la semaine dernière. Les uns se félicitaient des mesures draconiennes que le gouvernement venaient de voter, les autres se réjouissaient de ce que certaines de ces mesures n'avaient pas reçu l'approbation du lieutenant-gouverneur, mais étaient référées au gouverneur-général. Une autre sensation a été l'élection d'un député dans la ville d'Edmonton. Cette élection fut si contestée que chacun était anxieux d'en savoir le résultat. Lorsque ce dernier fut connu, l'on fut témoin d'une démonstration de réjouissances rarement vue dans la capitale.

Nous ne serions pas surpris que la présente semaine ne se passât pas sans autres incidents du même genre et nous saurons samedi ce qu'elle nous a apporté.

La Vé[illegible] au sujet des Banques au Canada

Sixi[illegible] Conférence à la Radio, prononcée par M. Vernon Knowles, au sujet des banques à chartres du Canada sur le réseau provincial entre 10.15 et 10.30, mardi soir le 12 et mercredi midi, le 13 oct.

COMMENT LES BANQUES CONVERTISSENT LES CREDITS DE L'EMPRUNTEUR EN POUVOIR D'ACHAT . . . LA SITUATION DES ACTIONNAIRES DE BANQUES . . . DE NOUVELLES EXPLICATIONS SUR LE POUVOIR LIMITE DES BANQUES DANS L'EMISSION DE LEUR PROPRE PAPIER-MONNAIE . . . CITATION DE QUELQUES LETTRES QUI DEMONTRENT QUE LES PRETS BANCAIRES ONT PERMI AUX EMPRUNTEURS DE FAIRE UN PROFIT SUBSTANTIEL . . .

Au cours de cette conférence pour le compte des Banques à chartres du Canada, je tiens à revenir sur cette idée erronnée qui persiste à croire que les banques font de l'argent de rien. Les critiques des banques vous diront que les banques prêtent en raison du crédit qu'elles créent, qu'elles créent absolument les moyens de paiement que lorsqu'elles construisent un édifice, ou qu'elle paient des taxes, il leur en coûte rien. C'est absolument faux.

Que fait au juste une banque lorsqu'elle effectue un prêt? Elle accepte le billet du fermier ou du manufactrier ou bien l'obligation du Gouvernement et elle place un montant équivalent au crédit de ce fermier, de ce manufacturier ou du Gouvernement, et elle prend sans doute un loyer sur l'argent.

En d'autres termes, la banque assume l'obligation de payer ce montant au fermier, au manufacturier ou au Gouvernement.

A partir du moment ou la banque s'engage à rencontrer cette obligation elle a à faire face à quelque chose de réel.

La transaction crée un crédit dans les livres de la banque, mais les moyens de paiement proviennent des ressources de la banque et en dernière analyse des fonds que la banque a en caisse. Ils ne proviennent donc pas de rien.

Au surplus dans toute transaction de prêt effectuée par une banque, il est bon de savoir que c'est l'emprunteur lui-même qui est à l'origine du procédé. Il va à la banque et sollicite un prêt dans un but bien défini. Il espère faire en dehors desfrais de banques, son propre profit. Ce n'est pas la banque qui va le solliciter.

Ce qu'accomplit réellement la banque, c'est de convertir le crédit personnel de l'emprunteur en pouvoir d'achat qu'il peut utiliser pour payer ses salaires, payer ses dettes au magasin et rencontrer ses autres obligations. Si quelqu'un possède du bétail, il ne peut dépenser du bétail, et il ne payer ses dettes au magasin avec du bétail. La base de son crédit est constituée par les propriété de son bétail et l'espoir qu'il a de le vendre avec un profit. Lorsqu'il emprunte à une banque en donnant son bétail comme garantie, il arrive que la banque convertit une forme de richesse qui ne peut être dépensée et que n'importe qui peut accepter.

Il n'y a en cela rien de magique et ceux qui prétendent qu'une banque peut créer de rien, soit de l'argent, soit des moyens de paiement sont absolument dans l'erreur. Le rôle qu'exerce la banque, nous l'avons déjà expliqué, c'est de convertir le crédit de l'emprunteur de telle sorte qu'il puisse le dépenser.

Sans une banque il serait possible que le fermier puisse acheter sa semence au printemps, engager la main d'oeuvre nécessaire, pour la saison des semences et des récoltes, et acheter à crédit dans l'intervalle tout le nécessaire pour sa famille. Il pourrait même payer ses dettes après la vente de sa récolte à l'automne. Cependant, le bon sens nous dit que le marchand, la main-d'oeuvre agricole ou le commis de magasin ne pourraient pas se contenter de cela parce qu'ils ne pourraient précisément donner en retour des marchandises qu'ils ont vendues et des services qu'ils ont attribués, transmettre à d'autres les obligations qu'ils ont reçues du fermier.

Pourquoi cela?

Même en considérant la valeur du crédit du fermier, comment pourrait-on concevoir qu'un groupe quelconque de gens puissent mettre toute leur confiance en l'intégrité et en la valeur financière de ce même fermier. Il serait évidemment requis de le faire avant d'accepter sa promesse de payer. Au lieu de cela, la banque examine les affaires du fermier, accepte le risque, lui prête l'argent nécessaire qui lui permet de payer immédiatement.

S'il en était autrement, et si les banques créaient de rien les moyens de paiement, pourquoi y a-t-il depuis des siècles, des actionnaires disposés à placer leur argent dans les entreprises bancaires en échange d'un juste bénéfice.

S'il n'y a aucune base pour justifier les opérations bancaires, ces mêmes opérations seraient extraordinairement profitables. Il n'en est pas ainsi. Nous avons montré dans nos conférences précédentes cette vérité.

Plusieurs de nos auditeurs nous ont demandé de développer davantage le sujet de la circulation des billets, c'e.-à-d., des pouvoirs qu'a la banque d'émettre du papier-monnaie. Cette demande nous a été faite parce qu'on persiste à croire à l'idée fantastique qu'une banque peut ériger une sorte de succursale qui n'aurait pas d'autre fonction que d'émettre son propre papier-monnaie. Contrairement à l'idée courante, une banque ne peut pas émettre des séries spéciales de billets numérotés, les payer au contracteur ou à d'autres intéressés, et les contremander lorsqu'ils ont fini de circuler.

Permettez-moi de vous dire de nouveau qu'il n'est absolument pas possible que quelque chose de semblable puisse arriver parce que la banque doit-être en mesure de rembourser au porteur d'un billet la somme exacte qui figure sur le billet. De plus, je vous ai déjà démontré qu'il y a des limites légales très précises en ce qui regarde la quantité des billets qu'une banque peut émettre. Les billets d'une banque sont une dette qu'une banque doit à la personne qui les détient, c'est-à-dire une dette rachetable en numéraire sur demande

Comme question de fait, les billets d'une banque sont les toutes premières créances sur ses biens d'actif. Ceci veut dire que dans un cas de difficulté, les billets d'une banque doivent être payés avant que soit payé un seul sou, soit sur les dépôts ou sur toute autre dette de la banque. Pour garantir doublement les billets, il y a un fonds spécial déposé entre les mains du ministère des finances à Ottawa. Ce fonds est connu sous le nom de "fonds de rachat de la circulation bancaire du papier-monnaie."

Cette réserve est constituée de l'argent payé par chaque banque au ministre des finances à Ottawa. Il se chiffre par cinq pour cent de la quantité moyenne des billets en circulation des Banques à Chartres. Cet argent est une sorte de cartel de garantie, et serait totalement employé, en cas de besoin, pour payer les billets de n'importe quelle banque. Il est certain que tout ceci devrait en fin de compte détruire l'idée qu'une banque a des pouvoirs illimités dans l'emission de ses billets.

A tout événement, comme je l'ai dit auparavant, le droit d'émettre des billets retombe de plus en plus, d'année en année, sur la Banque du Canada. Et, de ce fait, ce droit est graduellement enlevé aux Banques à Chartres. Les Banques à Chartres doivent payer à la Banque du Canada le papier-monnaie ou les billets dont elles ont besoin pour leur propre circulation. Chaque piastre en billet et chaque piastre en autres obligations bancaires doit toujours être garantie par une piastre en élément actif. Permettez-moi de dire une fois de plus à l'appui de cela que chaque obligation d'une Banque a Chartres est payable en numéraire.

On a dit que si tous les prêts des banques étaient payés tous les dépôts disparaitraient et qu'il n'existerait plus d'argent. On a cité à cet effet de prétendues grandes autorités. Je ne crois pas que beaucoup d'Albertains soient pris de panique devant de telles affirmations. Cette affirmation est semblable à celle qui dirait que si l'océan était asséché, il n'y aurait plus d'océaniques. Si toutes les banques cessaient d'exister demain il y aurait encore de la richesse, mais en fait d'organisation de cette richesse, il nous faudrait revenir à l'époque de la chandelle où l'échange se faisait en nature. En aucun temps on ne peut progresser en faisant de telles affirmations extrémistes.

On vous a dit que lorsqu'une banque fait un prêt et prend des garanties, elle utilise cette garantie comme si elle lui appartenait. Un tel propos est faux cent pour cent. La garanti donnée à la banque demeure la propriété de l'emprunteur et toutes les archives de la banque appuient ce fait. L'emprunteur peut à n'importe quel temps demander à la banque de lui montrer la garanti qu'il a donnée. Une telle garantie n'apparait sur les feuilles de bilan de la banque et quand le prêt est remboursé, cette garantie est remise intacte à l'emprunteur. Plusieurs critiques de banques affirment que chaque dollar en circulation est une dette sur laquelle quelqu'un doit payer un intérêt. Ces critiques plongent dans une eau profonde lorsqu'ils en arrivent à de telles conclusions en vertu de leurs affirmations gratuites. Avec leurs affirmations absolument gratuites, ils veulent vous donner une sinistre impression et une idée absolument fausse sur la nature et le fonctionnement de la monnaie.

Afin de bien illustrer en termes les plus usuels la nature et le fonctionnement de la monnaie, nous prendrons la chose à son début. Je m'en vais dans une banque et j'emprunte $1000.00 sur lesquels je dois naturellement payer un loyer et, si vous préférez, un intérêt.

La banque me donne en échange de mon billet mille piastres de ses billets. J'ai obtenu $1000.00 en argent et je dois payer un intérêt parce que la banque me rend service. Pourquoi empruntai-je de l'argent?

Parce que je l'utiliserai dans un marché avec l'espoir de faire un profit personnel. Autrement je n'aurais pas emprunté de l'argent du tout. Je réussis dans mon marché. Je remets à la banque le $1000.00 que je lui ai emprunté et disons que j'ai $100.00 de profit que je dépose à mon crédit à la banque. Vous vous rendez compte que par cet argent emprunté sur lequel j'ai payé intérêt, j'ai augmenté mes propres revenus de $100,00 et que la banque a été remboursé de $1000.00. Si vous multipliez autant de fois qu'elle se présente l'opération dont nous venons de parler, vous réalisez ce qui se produit continuellement au cours de l'année, dans le monde des affaires et vous réalisez parfaitement aussi que l'intérêt n'est pas l'étranglement dont on vous a parlé. Vous payez de l'intérêt et vous en faites votre profit, quelle que puisse être la nature de votre entreprise.

C'est un mouvement continuel des fonds en vertu duquel le dollar que vous employez n'est pas une dette morte mais un argent productif. Il arrive cependant que ce dollar est temporairement une dette morte. Ceci arrive par exemple dans le cas ou en raison de la sécheresse, je subis une perte pendant une saison. Supposons par exemple, que je n'ai pas été chanceux dans mon marché, et que j'ai perdu une partie du $1000.00 emprunté.

Dans ces cas, ce que j'ai perdu devient une dette morte. Mais avec une meilleure saison, de meilleurs prix et de meilleures affaires j'ai une chance de recouvrer mes pertes et de rembourser. La plus grande partie des dollars qui sont émis sont loin d'être une dette dans la manière, ni dans le but, ni dans le rôle pour lesquels ces dollars ont été émis; en fait, ils sont de l'argent productif, ajoutant constamment aux marchandises et aux commodités et jetant une nouvelle richesse sur le marché mondial.

Depuis que nous avons inauguré nos conférences radiodiffusées, de la part des Banques à chartres du Canada, j'ai reçu plusieurs lettres de citoyens de l'Alberta; j'ai devant moi l'une de ces lettres où l'on parle d'un gros fermier qui a eu l'occasion d'emprunter $5000.00 pour acheter des animaux dans le but de les engraisser.

Ce fermier s'est dit: "Quand j'emprunte de l'argent, je compte avec beaucoup de soin un certain profit dans mon budget. Et, si je ne prévois pas que je pourrai rencontrer mes intérêts et un profit personnel substantiellement plus élevé, je n'emprunte pas l'argent. Sans un prêt effectué par la banque, je ne pourrais probablement pas financer l'achat du bétail et dans la suite je suis convaincu que le profit de la banque est peu et que le mien est proportionnellement élevé. Je considère que je devrais assumer tout le risque de la perte parce que je cherche un profit plus élevé que celui de la banque. Mon emprunt du simple point de vue individuel et égoïste est un emprunt intelligent. Il y a quelque temps j'ai obtenu un prêt semblable sur lequel j'ai pu réaliser un profit net de plus de $2000.00. J'avais en intérêt une créance à la banque d'environ $100.00. J'ai fait mon profit parce que j'ai pu nourrir mon bétail avec tout le grain brut que je possédais et obtenir ainsi environ 90c du minot lorsque les prix étaient à peu près de 30 à 35c du minot."

J'ai en mains une autre lettre de l'Alberta dans laquelle un fermier me dit qu'il avait 20 porcs et qu'étant à court de substance alimentaire il avait décidé de vendre ses porcs. On lui offrait $200.00 pour les vingt. Il ne voulut pas les vendre à ce prix. Il alla à la banque et emprunta seulement $50.00. Ceci lui permit de garder ses porcs et de les nourrir un peu plus longtemps avec le résultat qu'il les vendit $300.00 au lieu des $200.00 qu'on lui avait offerts. En d'autres termes il a emprunté de la banque qui a elle-même fait un revenu brut de $1.75et qui a permis au fermier de faire un profit net de $50.00.

J'ai aussi devant moi une lettre d'un membre de l'Association des producteurs de lait demeurant tout près de Calgary. Cette lettre a été publiée dans le Calgary Herald. Je lis ce qui suit: "nous entendons dire beaucoup de choses au sujet des banques de ce temps-ci. Je ne prétends pas connaitre beaucoup de choses à propos des banques ni des affaires bancaires, mais je sais que s'il n'en avait pas dépendu des banques l'automne dernier, j'aurais dû, avec beaucoup d'autres abandonner les affaires." Ce ne sont là que quelques exemples pris au hasard de notre volumineuse correspondance.

Dans mes conférences précédentes, je vous ai dit que les dépôts dans les banques sont la base sur laquelle les banques peuvent effectuer des prêts. Permettez-nous de vous démontrer cette vérité.

Supposons une banque qui commence ses affaires avec $50,000 en espèces sonnantes et qui prête ce montant à divers emprunteurs.

Supposons alors que chaque emprunteur retire le montant qui lui a été prêté en numéraire et que chaque personne à laquelle cet argent a été payé, le dépose dans un bas, le garde sousson matelas, ou le cache en arrière de l'horloge, de façon qu'aucune partie de cet argent revienne à la banque sous forme de dépôt. Comme la banque n'a plus de numéraire dans sa voûte, elle n'osera pas faire un autre prêt parce qu'elle ne pourrait pas donner d'espèces sonnantes au nouvel emprunteur.

Nous pouvons aller de l'avant en convertissant les éléments d'actif de l'emprunteur en pouvoir d'achat, c'est-à-dire, en faisant des prêts à la condition que le public des déposants veuille bien nous confier leurs fonds. C'est la confiance que le public a dans les banques et la volonté qu'il a d'y laisser son argent en dépôt, qui permet à une banque de prêter de l'argent et de desservir la société.

Et maintenant, comment peut-on accréditer dans les esprits que nous avons monopolisé le crédit? Comme nous l'avons démontré, ce sont les individus qui en tout premier lieu possèdent le crédit. Ils demandent à la banque de convertir ce crédit en pouvoir d'achat. La banque n'agit ainsi que sur leur demande.

J'ai maintenant une communication à vous faire. Cette conférence, au moins d'ici quelque temps, est la dernière de la série. A l'occasion de l'une de nos conférences radiodiffusées, nous avons dit que quelques uns de vos gérants de succursale bancaire en Alberta auraient pû être entendus au cours de cette série. J'ai plutôt fait entrer dans mes conférences beaucoup de documents qui me sont directement venus de ces gérants de banques.

Nous vous avons dit au début de nos conférences que nous ne prendrions un caractère politique ou de controverse et que nous ne ne vous donnerions que des faits véridiques sur les Banques à Chartres du Canada et sur le travail qu'elles accomplissent. C'est ce que nous avons fait exactement. Les Banques Canadiennes ne présentent aucun mystère si ce n'est celui créé de toute pièce par les critiques mal renseignés. Nous avons une entreprise honnête et nous ne craignons pas la lumière. Quatre millions de déposants ont confiance dans les Banques à Chartres du Canada. Si cette confiance qui est tout à l'honneur de l'honnêteté des Banques à Chartres n'existait pas, aucun prêt ne pourrait être effectué. Nous tenons à remercier nos auditeurs pour les nombreuses lettres et messages d'encouragement qu'ils nous ont envoyés. Nos conférences ont été publiées en brochures et si vous désirez en avoir des copies, n'importe quel gérant de succursale bancaire sera heureux de vous en fournir. Il sera pareillement heureux de s'entretenir avec vous sur toutes les questions que nous avons traitées. Les idéalistes se sortent jamais des théories. Mais les faits parlent par eux-mêmes. Nous laissons nos exposés avec la meilleure confiance en votre juste considération et appréciation.

LEURS IMPRESSIONS

ILS REVIENNENT D'ESPAGNE

Une affiche a été placardée dernièrement, qui porte le texte que voici: "Au peuple français! Trompés par la démagogie communiste, par milliers nous sommes partis en Espagne. Nous allions dans les rangs de la Colonne internationale combattre, nous avons retrouvé notre Patrie, bien décidés à éviter à notre pays une aussi sanglante expérience.... Plus de 8,000 des nôtres sont restés là-bas. Emprisonnements et fusillades sanctionnèrent les demandes de rapatriements".... Suit une liste impressionnante de noms. D'autre part, le volontaire Armand Girardin raconte ce qui suit sur la surveillance politique dont sont l'objet les hommes incorporés dans les colonnes internationales rouges: On vit là-bas sous un régime de délatation et de terreur. Pour être considérés comme des "purs", beaucoup font de la surenchère révolutionnaire. Tout "suspect" destiné à disparaître sans laisser de traces est immédiatement séparé de ses camarades et incarcéré à quatre km. d'Al-

JERUSALEM — Les autorités britanniques, surveillant de façon toute spéciale les Arabes dans la Terre Sainte afin d'empêcher tout autre incident causé par le ressentiment au sujet de la repartition proposée par la Palestine ont ordonné aux journaux de ne mentionner ni directement, ni indirectement les activités du grand muffi arabe, Haj. Amin El Husseini, qui a été démis de ses fonctions comme président du conseil suprême arabe.